La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er NOVEMBRE 1963
Périodique bimensuel

LA FORCE COMMUNIQUÉE PAR L'ENCOURAGEMENT

COMMUNIQUEZ L'ENCOURAGEMENT À AUTRUI

COMMENT JE SUIS RESTÉ FORT DANS LA FOI DANS UNE PRISON COMMUNISTE DE CHINE

CE QUE SIGNIFIE L'EXCLUSION

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1. N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Mettez-vous à la place des autres	643
La patience de Dieu et votre adoration	645
La force communiquée par l'encouragement	648
Communiquez l'encouragement à autrui	654
Le pouvoir spirituel d'une seule « Tour de Garde »	660
Comment je suis resté fort dans la foi dans une prison communiste de Chine	661
Ce que signifie l'exclusion	667
Questions des lecteurs	671

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXIV No. 21
FRENCH EDITION NOVEMBER 1, 1963

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 66 langues suivantes:

Deux fois par mois

Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Bisaya Cebu, Chinois, Coréen, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Iloco, Italien, Japonais, KiBemba, KiNyanga, Néerlandais, Norvégien, Portugais, SeSotho, Slovène, Suédois, Tagal, Tchi, TchiChona, Xhosa, Zoulou

Une fois par mois

Arménien, Bengali, Bicol, Birman, Bisaya Hilongos, Bisaya Samar, Canara, Cinghalais, Croate, Efik, Ehoué, Gan, Gouan, Hébreu, Hongrois, Ibanag, Ibo, Islandais, Malayalam, Marathe, Motou, Ourdou, Pampanan, Panasinan, Papiamento, Pidgin mélanésien, Polonais, Russe, Samoan, Serbe, Siamois, SiLozi, Tamoul, Tchwana, Turc, Ukrainien, Viti, Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society **Abonnement annuel**

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 1er novembre 1963 № 21

Mettez-vous À LA PLACE DES AUTRES

A LA SUITE d'une imprudence, un incendie détruisit une gigantesque fabrique de transports aériens en construction aux Etats-Unis. Les dégâts s'élevèrent à plus de 50 millions de dollars et l'on déplora la perte de plusieurs dizaines de vies humaines. L'épouse de l'une des victimes demeura en permanence à l'écoute des informations et, naturellement, dans un état d'angoisse extrême. Quand elle vit que son mari ne rentrait pas à l'heure habituelle, elle commença à craindre le pire. Soudain, on sonna à l'entrée et elle se précipita pour répondre. Deux policiers se tenaient devant la porte. Ils ne trouvaient pas leurs mots, mais ceux-ci étaient inutiles. L'expression d'affectueuse sympathie qu'on lisait sur leurs visages était suffisamment éloquente. Oui, elle savait maintenant que son mari figurait au nombre des victimes.

Ces policiers savaient parfaitement ce que cette femme ressentait, car il leur était facile d'imaginer l'état d'esprit de leur épouse en un pareil cas. En de telles circonstances, un visage aimable, un geste prévenant, quelques paroles compréhensives peuvent montrer que nous comprenons, témoigner que nous pouvons nous mettre à la place des autres.

La Bible parle de cette nécessité, car elle nous dit: « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent. » Elle montre que « dire des chansons à un cœur attristé » est de tout mauvais goût et qu'il y a « un temps pour pleurer et un temps pour rire; un temps pour se lamenter et un temps pour danser ». Si nous sommes capables de nous mettre à la place des autres, alors nous saurons quand c'est le temps pour pleurer ou pour rire et quand c'est le moment pour se lamenter ou pour danser. — Rom. 12:15; Prov. 25:20; Eccl. 3:4.

Se mettre à la place des autres est une intention qui doit être remplie dans chacun des aspects de nos relations avec autrui. Un tel besoin est surtout manifeste au sein du cercle familial. Combien s'amélioreraient les relations familiales si chacun était capable de se mettre à la place des autres! Il n'est pas question pour les parents d'abdiquer leur autorité, mais la compréhension est vitale. Combien y a-t-il encore de frictions entre maris et épouses à cause du manque d'une telle compréhension! Ces principes s'appliquent même à des questions aussi mineures que le fait de regarder un programme de télévision ou d'écouter une émission quand d'autres membres de la famille ont besoin de tranquillité pour se reposer ou pour étudier. Cela s'applique encore à l'exactitude aux heures des repas et à la nécessité d'être prêt à partir à un moment fixé.

Avez-vous jamais emprunté de l'argent et négligé de le rendre au moment promis? Avez-vous considéré votre insouciance comme quelque chose sans importance? Mais qu'en pense votre créditeur? Il s'étonnera peut-être de votre oubli. Si vous avez fait une promesse de remboursement pour une certaine date et

que vous ne soyez pas en mesure de tenir vos engagements, ne pourriez-vous alors au moins donner quelques explications, au lieu d'ignorer la question comme si vous n'aviez contracté aucune obligation? Votre créditeur serait sans doute heureux de reporter l'échéance afin de vous permettre d'y faire face, mais n'ayez tout de même pas l'impression que le prêt s'est transformé en don! Il n'est pas très correct de soutirer de l'argent sous le couvert d'un emprunt.

Combien sont nombreux les malentendus, les querelles, les souffrances sans raison dans la vie publique parce que les individus ne se mettent pas à la place des autres! Des grèves éclatent pour des semaines entières, voire des mois parfois, parce que employés et patrons n'ont su se mettre à la place l'un de l'autre! Il n'y aurait pas non plus de problèmes de discrimination raciale ou religieuse si les gens étaient capables de se mettre à la place des autres à ces égards.

Que vous ayez une requête à formuler ou une réprimande à administrer, vous arriverez toujours à de meilleurs résultats si vous êtes capable de vous mettre à la place des autres. Jésus lui, possédait cette faculté dans une large mesure. C'est pourquoi, après que Pierre l'eût renié à trois reprises, il ne le réprimanda même pas. Un seul regard suffit: « Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. » Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite concernant son reniement. Alors « étant sorti, il pleura amèrement ». Oui, un regard réprobateur, le ton du plaidoyer, — combien de fois Jéhovah n'a-t-il pas plaidé avec son peuple! — quelquefois le fait de raisonner gentiment une personne qui a commis une faute suffisent; cela lui fera davantage de bien que de s'acharner sur elle de tout son poids. — Luc 22:60–62; Gal. 6:1.

L'apôtre Paul imita aussi son Maître à cet égard. Il savait que s'il était indifférent à ce que les autres pensaient ou ressentaient, il les offenserait nécessairement, car il est très facile de laisser entendre que les autres, que vous supposez se tromper, manquent soit de sincérité soit d'intelligence. Il se fit, comme il l'écrivit, « l'esclave de tous », afin de gagner le plus de personnes. « Et ainsi », dit-il, « pour les Juifs je suis devenu comme un Juif, afin de gagner des Juifs. Pour les faibles, je suis devenu faible, afin de gagner les faibles. Je suis devenu toutes choses pour des gens de toutes sortes, afin d'en sauver de toutes manières quelques-uns. » Il n'était pas question de lui-même, et l'apôtre Paul savait comment se mettre à la place des autres. — I Cor. 9:19–22, *NW*.

Le fait d'être capable de vous mettre à la place des autres ne vous préserve pas seulement de les offenser sans raison, mais encore vous protège d'un grossier égoïsme et encore du péché. Une des principales causes de l'immoralité et du crime est la convoitise, c'est-à-dire le désir ardent d'une chose appartenant à autrui. Tandis que si vous pouvez vous mettre à la place des autres, vous ne convoiterez pas son auto, ni sa femme, ni aucun de ses biens. Vous ne voudriez pas vous-même subir de telles pertes. — Deut. 5:21.

Naturellement, se mettre à la place des autres ne veut pas dire se laisser submerger par un sentiment hors de raison quand vous traiterez avec des gens qui ne méritent pas toute cette attention. Cela ne veut pas dire non plus que vous n'administrerez pas une sévère réprimande à l'occasion si c'est votre devoir de le faire et si c'est pour le bien de ceux qui la recevront. Vous devriez vous intéresser à ce qui est bien pour les autres comme vous voudriez que ce soit le cas pour vous.

En résumé, en vous mettant à la place des autres, vous ferez vraiment beaucoup, en facilitant des relations amicales avec eux, et vous serez aidés à faire ce qui est bien. C'est exactement ce que Jésus voulait dire par ces paroles: « Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous devez les faire de même pour eux; c'est là, en fait, ce que signifient la Loi et les Prophètes. » — Mat. 7:12, *NW*.

LA PATIENCE de Dieu et votre adoration

Pourquoi Dieu permet-il au mal de subsister? En usant de patience que nous enseigne-t-il?

« SI DIEU est tout-puissant, pourquoi permet-il au mal de subsister et ne fait-il rien à ce sujet? C'est là une question rebattue aujourd'hui par suite de l'accroissement continuel de la méchanceté. Mais c'est une question dont il vous faut connaître la réponse parce qu'elle concerne directement le culte que vous rendez à Dieu.

Aujourd'hui, nombre de personnes se méprennent sur la tolérance de Dieu à l'égard du mal; il en fut ainsi dans les générations passées. « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement », écrivait le sage roi Salomon, « le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal. » De même, David, le père de Salomon, nota les raisons qui poussaient le méchant à ne pas respecter Dieu: « Il dit en son cœur: Tu (Dieu) ne t'enquerras pas. » Quand le royaume de Juda approcha de sa fin, cette manière de voir était générale parmi le peuple; tous disaient dans leur cœur: « Jéhovah ne fait ni bien ni mal. » Oui, le fait que le mal subsistait était pour eux une preuve de faiblesse et d'indifférence de la part de Dieu. Ils en vinrent à croire qu'il n'interviendrait jamais en quoi que ce soit. — Eccl. 8:11; Ps. 10:13, *Da;* Soph. 1:12, *AC.*

Mais, contrairement à l'idée du peuple, Dieu n'était pas indifférent et demanda des comptes. Environ quarante ans après que le prophète Sophonie eut rapporté les paroles précitées, Dieu exécuta son jugement en faisant monter les armées de Babylone contre son peuple irréformable. Mais pourquoi attendit-il si longtemps pour exécuter son jugement? Parce que Dieu est patient.

PREUVE DE LA PATIENCE DE DIEU

Quelle qualité désirable que la patience, surtout chez une personne qui détient la puissance! Elle constitue une preuve de véritable amour, de longanimité et de maîtrise de soi. D'après le *Webster's Third New International Dictionary,* la « patience » est définie comme « la faculté ou l'habitude de supporter le mal, l'adversité ou la douleur avec courage ». Et, par patient, ce dictionnaire entend: « qui endure les souffrances ou les épreuves tranquillement ou sans se plaindre; qui démontre la faculté d'endurer la privation ou les peines physiques ou mentales; qui manifeste de la longanimité sous la provocation ou dans l'effort ». Et, dans un autre dictionnaire, on trouve l'idée d'être « dans l'attente, calmement et sans mécontentement; également, non troublé par les obstacles, les lenteurs (...) persévérant ».

De quelle merveilleuse façon le Dieu tout-puissant ne fait-il pas usage de cette qualité! Quand, dans le jardin d'Eden, le chérubin protecteur détourna de lui le premier couple humain, comme Dieu a dû

être affligé! Pourtant, il permit à la rébellion de continuer et de se développer bien qu'il eût le pouvoir d'y mettre fin sur-le-champ. Mais de quelle façon l'endurance de cette funeste rébellion et l'histoire de la méchanceté qui en résulta ont-elles été profitables? Pourquoi user de patience à l'égard des rebelles?

La patience de Dieu avait un but important et profitable. Tout d'abord, enseigner à tous, une fois pour toutes, qu'il est le Dieu tout-puissant, capable d'accomplir ses desseins déclarés quelle que soit l'opposition (Ex. 9:16, *AC*). En second lieu, fournir aux descendants d'Adam et Eve, pécheurs, l'occasion de se repentir et de profiter de ses dispositions pour le salut. Une extraordinaire démonstration de la patience de Dieu eut lieu aux jours de Noé avant le déluge.

En ce temps-là, « la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et (...) toutes les pensées de leur cœur se portaient (...) uniquement vers le mal ». A cause de cette méchanceté, Dieu « fut affligé en son cœur », mais, dans son impatience, détruisit-il l'humanité? Non! Dieu, dans sa patience, prit des dispositions pour frayer une voie de salut pour tous ceux qui se repentiraient. Il ordonna à Noé de construire une arche solide et de prêcher un message annonçant l'imminente destruction. Plus de 2400 ans après, l'apôtre Pierre fit observer que « la patience de Dieu attendait aux jours de Noé, pendant que l'arche se construisait ». Le fait que Dieu usa d'une telle patience n'était-ce pas une démonstration de miséricorde de sa part? — Gen. 6:5, 6; I Pierre 3:20, *NW;* II Pierre 2:5, *NW*.

Après le déluge, Dieu continua à user de patience. « Lui, étant miséricordieux, pardonna l'iniquité et ne [les] détruisit pas; mais il détourna souvent sa colère, et n'éveilla pas toute sa fureur. Et il se souvint qu'ils étaient chair. » Mais Israël, la nation de Dieu, méprisa sa patience, comme le rapporte le psalmiste: « Que de fois ils l'irritèrent dans le désert, [et] le provoquèrent dans le lieu désolé! Et ils recommencèrent et tentèrent Dieu, et affligèrent le Saint d'Israël. » Pourtant Dieu endura la souffrance et l'affliction de ce peuple infidèle, mais plus il usait de patience plus ce peuple devenait méchant. Assurément, on peut dire que, lorsque vient finalement l'exécution du jugement, c'est de la part de Dieu un acte de justice! — Ps. 78:38–41, *Da*.

LA PATIENCE DE DIEU AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, l'humanité est parvenue à l'apogée des siècles. Le mal a atteint son paroxysme. La race humaine se moque des justes principes de la Bible et tourne en dérision son message d'un monde nouveau. Mais, comme au jour de Noé, Dieu supporte avec patience ces conditions affligeantes. Toutefois, nombre de gens se méprennent sur cette patience divine; elle prouve, disent-ils, que Dieu ne demandera pas des comptes. En effet, ils suivent l'exemple de ces Juifs infidèles qui déclaraient, avant l'exécution du jugement divin: « Jéhovah ne fait ni bien ni mal. » Mais ils se trompent, et ils se trompent aussi tous ceux qui imitent leur manière de voir aujourd'hui. C'est l'un des points que l'apôtre Pierre fait ressortir dans le troisième chapitre de sa seconde lettre.

Après avoir parlé du jour de Noé pour illustrer la façon dont Dieu agira contre le mal, Pierre affirma que le monde présent est « réservé(s) pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies ». Mais quand? L'apôtre mit en garde contre l'impatience. Les chrétiens doivent envisager les choses du point de vue convenable, celui de Dieu. « Cependant, que ce seul fait n'échappe pas à votre attention, bien-aimés », écrivit-il, « c'est qu'un jour est devant Jéhovah comme mille ans et mille ans comme un jour. » Bien que plus de 2400 ans se fussent écoulés depuis que « le monde de ce temps-là subit la destruction quand il fut inondé d'eau », Pierre attirait l'attention sur le fait qu'aux yeux de Dieu il n'y avait que deux jours et demi. Ajoutez 1899 autres années puisque ces mots furent écrits vers 64 ap. J.-C., et cela fait, du point de vue de Dieu, moins de deux-tiers d'une semaine! Vrai-

ment, peut-on accuser Dieu de lenteur? — II Pierre 3:3–8, *NW*.

Pierre déclara qu'on ne pouvait le faire avec raison. « Jéhovah n'est pas lent en ce qui concerne sa promesse », poursuivit-il, « comme certains considèrent la lenteur, mais il est *patient* avec vous. » Oui, Dieu permet au mal de subsister parce qu'il est patient avec son peuple, « ne désirant pas qu'aucun soit détruit, mais désirant que tous arrivent à la repentance ». Pouvez-vous comprendre cela? Quelle influence la patience de Dieu a-t-elle sur vous? L'aimez-vous davantage parce qu'il se préoccupe de ceux qui n'ont pas encore entendu parler de ses promesses? Ou l'aimez-vous moins parce que vous désirez qu'il accomplisse ses promesses en votre faveur, sur-le-champ? — II Pierre 3:9, *NW*.

IMITEZ L'EXEMPLE DE DIEU

Un chrétien mûr exerce cette qualité divine de la patience. De tout son cœur il désire la fin de la méchanceté et la venue du monde nouveau de Dieu promis, mais il ne frappe pas du pied ni ne menace de renoncer à servir Dieu pour la seule raison que ce monde ne vient pas aussi vite qu'il le souhaiterait. Ne serait-ce pas enfantin? Un enfant ne sait pas attendre et, dans son exaspération contre ceux qui le font attendre, il se livre souvent à des méfaits. Mais Pierre dit de ne pas être ainsi: « C'est pourquoi, bien-aimés, puisque vous attendez ces choses, faites votre possible pour être finalement trouvés par lui sans tache et sans défaut et en paix. » — II Pierre 3:10–14, *NW*.

La patience de Dieu s'exerce dans un but louable, et les chrétiens ne devraient jamais l'oublier. Pierre nous le rappelle et poursuit: « De plus, *considérez la patience de notre Seigneur comme salut,* comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée. » De nombreuses années auparavant, Dieu avait déclaré: « Ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. » C'est dans ce but que Jéhovah Dieu retient le cataclysme d'Harmaguédon. Sa patience contribue au salut de centaines de milliers de personnes, et ceux qui en profiteront se compteront peut-être par millions! — II Pierre 3:15, *NW;* Ezéch. 33:11.

Etes-vous de ceux qui profitent de la patience de Dieu? Il est essentiel de le faire, car votre vie même est en jeu! Ne vous abusez pas à l'idée que Dieu ne demandera pas des comptes ou qu'il ne voit pas vos actions. « Ses yeux voient, ses paupières sondent les fils des hommes. (Jéhovah) sonde le juste et le méchant » et « il extermine tous les méchants ». Depuis près de deux mille ans, les chrétiens attendent qu'il exécute son jugement sur les méchants, et la prophétie indique que ce temps est proche. — Ps. 11:4,5, *Da;* 145:20, *Da.*

C'est donc le moment, non seulement de profiter de la patience de Dieu en se repentant et en se tournant vers sa Parole pour recevoir instruction, mais encore d'imiter son exemple en usant de patience. Il y a de nombreuses façons de le faire. Il se peut que les enfants ne réagissent pas aussi vite que vous le souhaiteriez à la correction et à l'enseignement. Rappelez-vous que ce sont des enfants et que la folie est attachée à leur cœur. Usez de patience avec eux comme Jéhovah l'a fait avec vous. Ensuite, les maris et les femmes sont souvent appelés à user de patience l'un envers l'autre. Imitez l'exemple de Dieu et soyez patient. Souvenez-vous du grand nombre d'années au cours desquelles Dieu usa de patience envers la nation d'Israël qu'il comparaît à une épouse. Usez donc de patience, continuellement, selon l'instruction de Pierre: « Attendant et gardant près de votre pensée la présence du jour de Jéhovah. » — II Pierre 3:12, *NW*.

LA FORCE communiquée par L'ENCOURAGEMENT

« Nous [avons] un puissant encouragement à saisir l'espérance qui est placée devant nous. »
— Héb. 6:18, NW.

L'ENCOURAGEMENT est particulièrement important dans les périodes d'épreuves. Lorsque nous nous sentons découragés à cause de nos faiblesses, combien précieuse est une parole de reconnaissance ou d'espérance! Un tel encouragement nous soulage. Il allège le fardeau de notre travail et nous permet d'affronter nos problèmes avec plus de confiance. L'encouragement nous communique la force qui nous est nécessaire pour faire face à l'avenir. Il nous donne le courage de tenir ferme alors que nous sommes soumis à une contrainte sévère. La Parole de Dieu souligne les bienfaits apportés par l'encouragement. Ainsi l'apôtre Paul écrivit ce qui suit aux croyants de Rome: « Je désire ardemment vous voir, afin que je puisse vous communiquer quelque don spirituel, pour que vous soyez affermis; ou, plutôt, pour qu'il y ait un échange d'encouragement entre vous, chacun par la foi de l'autre, et la vôtre et la mienne. » (Rom. 1: 11,12, *NW*). L'apôtre savait que ses frères chrétiens de Rome étaient troublés par leurs propres faiblesses et par le monde rempli de toutes sortes d'iniquité, et qu'ils avaient besoin d'encouragement. Il désirait les encourager personnellement. Paul comprenait que ces frères ne seraient pas les seuls à recevoir les bienfaits de son action, car ceux qui s'encouragent, s'édifient mutuellement. En effet, il y a « un échange d'encouragement ».

[2] Le genre d'édification que Paul voulait donner aux croyants de Rome ne vient pas par la flatterie que le présent monde sans principes confond souvent avec l'encouragement. La flatterie est une louange fausse, sans sincérité et excessive. La fausseté et la mauvaise foi ne communiquent pas la force; elles n'édifient pas. Le plus souvent, les flatteurs en arrivent à être méprisés. Paul avait écrit auparavant aux Thessaloniciens: « Jamais nous ne nous sommes présentés avec un langage flatteur (comme vous le savez), ou avec des prétextes dissimulant la convoitise. » (I Thes. 2:5, *NW*). Une confiance fondée sur l'erreur est une illusion et une espérance qui n'a pas la vérité comme fondement ne peut conduire qu'à la déception. Il s'ensuit que lorsque les chefs des nations mentent aux hommes pour s'assurer leur soutien en des périodes de crise nationale, ils ne les édifient pas et ils ne leur communiquent aucune force. De même, quand le clergé ment à propos de la condition des morts, les affligés ne reçoivent ni un réconfort efficace, ni un encouragement véritable. Pour donner un encouragement

1. Quel effet l'encouragement a-t-il sur celui qui le reçoit, et comment l'apôtre Paul montra-t-il qu'il comprenait l'importance de l'encouragement?

2. Quelle est la différence entre l'encouragement et la flatterie, et quelle est la meilleure source d'encouragement?

qui communique de la force, il faut dire la vérité (Ps. 146:4; Eccl. 9:5; Jean 5:28,29). Annoncer la Parole de Dieu à ceux qui sont affligés des échecs du présent monde corrompu et déçus de leurs propres manquements, voilà de loin la meilleure façon de communiquer aux hommes le courage et de leur donner une espérance fortifiante!

DIEU DONNE L'EXEMPLE

3 Jéhovah Dieu lui-même fut le premier à donner de l'encouragement. Aussitôt après l'acte par lequel Adam plongea l'humanité dans le péché, Dieu annonça qu'il susciterait un sauveur. Par là même, il fournit une raison d'espérer aux descendants d'Adam non encore venus au monde. Dieu n'oublia pas sa promesse, au contraire, il la souligna et l'amplifia par des paroles annoncées à ses serviteurs au cours des générations suivantes. Au sujet de la promesse divine faite à Abraham, la Bible déclare: « De cette manière Dieu, lorsqu'il se proposa de faire voir plus abondamment aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son conseil, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible à Dieu de mentir, nous qui avons fui vers le refuge, nous ayons un puissant encouragement à saisir l'espérance qui est placée devant nous. Cette espérance, nous l'avons comme une ancre pour l'âme, à la fois sûre et ferme. » (Héb. 6:17–19, *NW*). Oui, en fournissant à ses serviteurs une raison solide d'espérer, Dieu les encourage. Il affermit leur confiance et leur donne la possibilité d'envisager l'avenir sans crainte. Ses promesses infaillibles consignées dans la Bible constituent une source intarissable de force pour nous qui vivons dans ce vingtième siècle. « Car toutes les choses qui ont été écrites dans le passé le furent pour notre instruction, afin que par notre endurance et par la consolation des Ecritures nous ayons l'espérance. » — Rom. 15:4, *NW*.

3. Comment Dieu fut-il le premier à donner de l'encouragement, et comment en sommes-nous fortifiés?

4. Quelles responsabilités incombent à ceux qui acceptent l'espérance donnée par Dieu, mais pourquoi ne sont-elles pas un fardeau pénible?

4 Cette espérance donnée par Dieu implique des responsabilités. Ceux qui portent le nom de Dieu doivent être ses témoins et faire connaître à autrui son nom et ses desseins. Ils doivent régler leur vie en harmonie avec la volonté divine. Cependant, Dieu ne leur impose pas un fardeau qui dépasse leurs forces. Il prend soin d'eux avec amour, tel un berger avec ses brebis. « Comme un berger, il paîtra son troupeau; il recueillera les agneaux dans ses bras et les portera dans son sein; il conduira doucement celles qui allaitent. » (Is. 40:11, *AC*). Dieu ne nous prive pas de notre joie en nous en demandant trop, pas plus qu'il ne nous rejette simplement parce que nous avons trébuché. « Comme un père a compassion de ses enfants, Jéhovah a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » (Ps. 103:13,14, *AC*). Dieu est plein de miséricorde, d'amour et de compassion, et son pardon nous donne le courage d'aller de l'avant.

5 Il faut posséder une foi solide pour persévérer dans le service de Dieu, mais Jéhovah nous donne tout ce qui est nécessaire pour affermir notre foi. Outre ses promesses incomparables, il nous entoure d'hommes de foi dont l'exemple nous remplit de courage et renouvelle notre énergie pour la course qui nous est proposée. Il y a Abel et Samson, qui sacrifièrent leur vie dans le service de Jéhovah, Noé, qui garda son intégrité, bien qu'entouré d'un monde impie, Moïse, qui abandonna toutes les richesses de l'Egypte afin de servir le vrai Dieu, les Israélites, qui eurent confiance que Jéhovah les délivrerait des armées de Pharaon qui les poursuivaient, et il y a aussi David, qui affronta courageusement, au nom de Jéhovah, le géant philistin Goliath. « Ainsi donc, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, ôtons, nous aussi, tout poids et le péché qui nous entrave facilement, et courons avec endurance la course qui nous est proposée, regardant fixement Jésus,

5. Quel effet produisent sur nous les récits bibliques concernant les hommes de foi?

le Principal Agent de notre foi, qui la mène à la perfection. » — Héb. 12:1, 2, *NW*.

6 Lorsque nous regardons fixement le Principal Agent de notre foi, Celui qui la mène à la perfection, que voyons-nous? Encore une fois, nous voyons une raison de prendre courage, car Jésus est le modèle que Dieu nous a donné à suivre. En lui, nous avons un exemple vivant de la ligne de conduite à adopter. Chaque pas que nous faisons en marchant sur les traces de Jésus, nous apporte satisfaction, joie et soulagement. Comme Jésus le disait lui-même: « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes lourdement chargés, et je vous soulagerai. Mettez sur vous mon joug et devenez mes disciples, car je suis de disposition douce et humble de cœur, et vous trouverez du soulagement pour vos âmes. Car mon joug est bon et mon fardeau est léger. » — Mat. 11:28–30, *NW*.

7 Certes, marcher sur les traces de Jésus nous vaut d'être persécutés par le présent monde. « En fait, tous ceux qui désirent vivre avec pieux dévouement, associés à Christ Jésus, seront aussi persécutés. » (II Tim. 3:12, *NW*). Jésus lui-même nous prévint que cela nous arriverait lorsqu'il affirma: « Un esclave n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » Mais même cette perspective ne fait pas perdre courage aux témoins chrétiens de Jéhovah. Ils se souviennent de ces paroles que Jésus prononça la nuit précédant sa mort: « Dans le monde, vous aurez des tribulations, mais prenez courage! J'ai vaincu le monde. » (Jean 15:20; 16:33, *NW*). Les apôtres prirent effectivement courage. Ils ne se relâchèrent pas. Il est vrai que Pierre eut un moment de défaillance et renia le Seigneur, mais il se repentit de cet acte. Jésus lui avait dit: « J'ai fait des supplications pour toi, afin que ta foi ne t'abandonne pas; et toi, une fois revenu, affermis tes frères. » (Luc 22:32, *NW*). C'est exactement ce que fit Pierre. Son fidèle ministère fut une source de force pour ses frères chrétiens. Les choses qu'il leur annonça les édifièrent, et il leur écrivit des paroles d'encouragement. Pierre déclara: « Je vous ai écrit en peu de [mots], pour vous donner un encouragement et un témoignage sincère que c'est ici la véritable bonté imméritée de Dieu; tenez-vous-y ferme. » (I Pierre 5:12, *NW*). Voulant éviter que ses frères délaissent l'organisation de Dieu et se détournent vers de faux enseignements, mais sachant qu'ils étaient constamment soumis à la pression exercée par le monde, Pierre leur adressa sa première lettre canonique afin de les encourager et de les affermir dans leur conviction qu'ils possédaient la foi véritable.

6. Que nous apporte l'exemple du Principal Agent de notre foi?

7. a) Pourquoi les vrais chrétiens doivent-ils supporter la persécution, mais pourquoi peuvent-ils prendre courage? b) Comment Pierre obéit-il à Jésus qui lui avait dit d'affermir ses frères?

UNE LETTRE D'ENCOURAGEMENT

8 Qu'écrivit Pierre pour encourager ses frères chrétiens et pour nous montrer comment nous encourager les uns les autres? L'apôtre savait bien que la plus grande source de sa force était l'espérance que Dieu lui avait donnée. Aussi écrivit-il au sujet de cette espérance afin d'inciter ses frères chrétiens à y attacher plus de

8. De quelle source d'un grand encouragement Pierre parle-t-il dans sa première lettre canonique, et comment en sommes-nous aidés de nos jours?

« Par Silvain (...) je vous ai écrit (...) pour vous donner un encouragement. »

prix et à en tirer le maximum de bienfaits. Il souligna qu'il s'agissait d'une « espérance vivante », de quelque chose de sûr, d'une attente qui ne serait pas déçue. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car selon sa grande miséricorde il nous a donné une nouvelle naissance pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure et sans flétrissure. Il vous est réservé dans les cieux, à vous qui êtes sauvegardés par la puissance de Dieu, par la foi pour un salut prêt à être révélé dans la dernière période. » A cause de cette espérance, les chrétiens se réjouissaient beaucoup, d'une joie ineffable. L'esprit de Dieu avait poussé les prophètes à parler de cette espérance et même les anges désiraient plonger les regards dans ces choses. Mais Dieu avait donné cette espérance aux chrétiens, hommes et femmes. Combien ils devaient en être reconnaissants! Combien cette espérance ne devait-elle pas les fortifier et les soutenir (I Pierre 1:3–5, 8–12, *NW*)! Que l'on soit appelé pour la vie céleste comme l'un des 144 000 membres du « petit troupeau », ou que l'on espère figurer parmi les « hommes droits [qui] habiteront la terre », aujourd'hui encore on obtient le maximum d'encouragement lorsqu'on fixe son attention sur les promesses divines en les étudiant dans la Bible, en les méditant, en les discutant avec les autres chrétiens et en les recommandant à autrui. — Luc 12:32; Prov. 2:21, *AC*.

9 La force communiquée par cette espérance sûre est si grande que le chrétien peut se réjouir et tenir ferme même quand sa foi est mise sévèrement à l'épreuve. A cet effet, Pierre poursuivit: « Dans ce fait vous vous réjouissez beaucoup, bien que pour un peu de temps, à présent, s'il le faut, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la qualité éprouvée de votre foi, de bien plus grande valeur que l'or qui périt et qui pourtant est éprouvé par le feu, soit trouvée être une cause de louange et de gloire et d'honneur à la révélation de Jésus-Christ. » (I Pierre 1:6, 7, *NW*). Paul aussi associa l'espérance à l'endurance quand il déclara: « Réjouissez-vous dans l'espérance qui est devant vous. Endurez dans la tribulation. » Et le cas de Jésus fournit un exemple remarquable de la force communiquée par l'espérance donnée par Dieu. Il est dit à son sujet: « Pour la joie qui lui était proposée, il endura un poteau de torture, méprisant la honte, et s'assit à la droite du trône de Dieu. » Ceux qui examinent bien l'exemple du Christ, ne se lassent pas et ne renoncent pas. Ils ne se relâchent pas. — Rom. 12:12; Héb. 12:2, 3; I Pierre 4:13, 14, *NW*.

10 Chaque chrétien a un travail de toute première importance à accomplir. C'est pourquoi la première lettre de Pierre nous encourage, voire nous engage à tendre notre esprit « pour l'activité », et nous sommes obligés de nous inciter mutuellement à y prendre part. L'activité des membres oints du corps du Christ est comparée à celle déployée par les prêtres dans le temple à Jérusalem, car ils sont « édifiés, maison spirituelle, pour une sainte prêtrise, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ ». Ils n'offrent pas des sacrifices d'animaux mais des sacrifices spirituels, « un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom ». (I Pierre 1:13; 2:4–9; Héb. 13:15, *NW*.) Ils annoncent les desseins bienveillants de Jéhovah Dieu, qui les a appelés des ténèbres spirituelles du présent monde et les a conduits à l'admirable lumière de sa vérité. Pour accomplir un tel service, il leur faut posséder la force spirituelle.

11 Grâce à la vérité de la Parole de Dieu qui éclaire leur sentier et qui les fortifie, ces chrétiens oints ne partagent pas les craintes du monde. Ils ne sont pas tour-

9. Comment l'espérance du chrétien aide-t-elle ce dernier à supporter les persécutions?

10. En vue de quelle activité Pierre exhorte-t-il les chrétiens à tendre leur esprit, et à cet effet, que devons-nous faire les uns envers les autres?

11. Si nous nous laissons guider par la Parole de Dieu, comment envisagerons-nous les craintes du présent monde, et que sommes-nous exhortés à faire?

mentés par ses crises. Ils écoutent le commandement suivant: « L'objet de leur crainte, ne le craignez pas ni ne devenez agités. Mais sanctifiez le Christ comme Seigneur dans vos cœurs, étant toujours prêts à faire une défense devant quiconque vous demande une raison de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec une humeur douce et un profond respect. » (I Pierre 3:14, 15, *NW*). A cause de la position adoptée par les membres du reste, on leur demande constamment d'expliquer pourquoi ils ne partagent pas les soucis du monde et pourquoi ils ne se joignent pas aux autres hommes pour faire perpétuer les institutions de l'ordre présent. Ils sont obligés d'expliquer pourquoi ils ne font pas partie du monde. Aux yeux des hommes, leur position peut sembler moralement erronée, aussi doivent-ils faire une défense devant eux, non en s'irritant mais avec une humeur douce et un profond respect. Ils leur font clairement comprendre qu'ils espèrent en Dieu et en son Fils et qu'ils doivent obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes. Ils expliquent qu'ils sont voués à Dieu et, par suite, qu'ils ne peuvent chercher l'amitié du monde, sinon ils se constitueraient ennemis de Dieu. Il faut du courage pour adopter et garder une telle position dans un monde hostile. — I Pierre 1:20, 21; Jean 15:19; Jacq. 4:4.

12 A présent, une grande foule d'autres personnes vouées s'est jointe aux témoins porteurs de l'onction. Cette foule qui collabore avec les membres de la classe du temple, constitue pour ces derniers une grande source d'encouragement, et ensemble ils exécutent cet ordre de Jésus: « Allez donc et faites des disciples de gens de toutes les nations, (...) les enseignant à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. » (Mat. 28:19, 20, *NW;* Apoc. 7:9, 10). C'est là une tâche immense et pressante qui exige des efforts unis. Voilà pourquoi Pierre exhorte les chrétiens à avoir « un intense amour les uns pour les autres » et à s'édifier mutuellement « en [se] servant les uns les autres ». Ils doivent travailler tous ensemble. Jésus lui-même déclare: « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la clôture du système de choses. » Quel encouragement merveilleux! — I Pierre 4:8–11, *NW*.

13 Vu la condition corrompue du monde, Pierre trouva utile de donner un encouragement d'un genre différent. Il s'agit ici non de paroles d'approbation ou de mots destinés à affermir l'espérance des chrétiens, mais d'un encouragement, sous forme d'exhortation, à éviter toute conduite déréglée. « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et résidents temporaires, à ne cesser de vous abstenir des désirs charnels, qui livrent combat à l'âme. » « Car il suffit que, dans le temps qui est passé, vous ayez accompli la volonté des nations, quand vous avanciez dans les actes de conduite dissolue, les désirs, les excès de vin, les orgies, les soûleries et les idolâtries illégales. » De tels conseils sont bons pour nous tous. Etant donné que nous côtoyons un monde dégénéré, ces exhortations nous aident à garder clairement présent à l'esprit ce qui est bien et ce qui est mal. Elles nous évitent d'adopter les raisonnements pervertis du monde et elles nous affermissent dans notre juste haine des pratiques impies. Ces conseils nous permettent de bien comprendre que les « désirs charnels », loin d'être désirables, sont des ennemis qui livrent combat à l'âme et qui, si nous leur donnons libre cours, s'insinueront dans notre vie et causeront la destruction de cette dernière, de notre âme. Nous avons besoin de tels encouragements, et Jéhovah en donne à ses adorateurs des temps modernes, tout comme il en donna aux premiers chrétiens par la bouche des apôtres. — I Pierre 2:11, 12, 16; 4:3–5, *NW*.

14 Dans sa lettre d'encouragement, Pierre examina également des problèmes d'ordre domestique et social qui décourageaient

12. a) Qui s'est joint au reste oint pour prêcher et enseigner, et qu'en est-il résulté pour les membres du reste? b) D'après Pierre, comment les chrétiens peuvent-ils se fortifier mutuellement dans le ministère?

13. Quel encouragement d'un genre différent l'apôtre Pierre donna-t-il dans sa lettre, que déclara-t-il, et comment ses paroles nous fortifient-elles?

14. Quelles remarques Pierre fit-il pour fortifier ceux qui étaient employés par des maîtres oppresseurs, et comment ces conseils sont-ils précieux pour nombre de chrétiens, même de nos jours?

certains frères et touchaient leur culte. Par exemple, certains frères souffraient parce qu'ils travaillaient pour des maîtres durs qui les injuriaient, souvent, semble-t-il, à cause du désir de ces esclaves de faire la volonté de Dieu. Ils souffraient donc « par motif de conscience envers Dieu », tout comme de nos jours nombre de chrétiens sont traités injustement par leur patron à cause de leur foi chrétienne. Comment ces frères doivent-ils envisager leur situation? Pierre répond: « Si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, c'est là une chose agréable auprès de Dieu. » Puis l'apôtre poursuit en comparant leur situation à celle du Christ lui-même: « En fait, dit-il, c'est à cette [voie] que vous avez été appelés, parce que même Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle pour que vous suiviez attentivement ses traces. Il n'a pas commis de péché et il ne s'est pas trouvé non plus de tromperie dans sa bouche. Quand il était injurié, il ne rendait pas l'injure. Quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais il s'en remettait sans cesse à celui qui juge avec justice. » N'est-ce pas encourageant d'avoir un tel modèle à suivre? — I Pierre 2:18–23, *NW*.

15 Ce même modèle de soumission est aussi cité comme exemple aux épouses chrétiennes, même à celles dont le mari est non-croyant, car Pierre commence ses conseils adressés aux femmes par le terme « pareillement », attirant ainsi leur attention sur ses déclarations précédentes au sujet de la soumission. Les épouses, elles aussi, ont en Christ un modèle à suivre, et son exemple est tout aussi valable aujourd'hui qu'au premier siècle. Montrant, afin de les encourager, quel peut être le résultat de leur patience et de leur endurance, Pierre donne les conseils suivants aux femmes: « Soyez soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de [leurs] femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect. » Les maris également ont leurs problèmes et éprouvent le besoin de recevoir des encouragements. C'est pourquoi Pierre, lui-même marié, fut poussé par l'esprit de Jéhovah à leur parler. Il exhorta le mari à être compréhensif à l'égard de sa femme et à la considérer comme « un vase plus faible, le vase féminin ». Un mari ne devrait donc pas s'attendre à voir sa femme manifester les mêmes émotions que les siennes ou faire son travail comme lui-même le fait. La chose importante sur laquelle le mari et la femme doivent tous deux porter toute leur attention, c'est leurs relations avec Dieu. Ils ne permettront jamais à leurs problèmes conjugaux de diminuer leur désir sincère de s'aider mutuellement à obtenir le prix de la vie éternelle. Quel encouragement pratique! Combien il était utile de discuter de tous ces problèmes difficiles et de faire ressortir les principes chrétiens à appliquer! Et quel réconfort de savoir que la fidélité dans ces circonstances difficiles accomplissait beaucoup de bien! Cette même lettre inspirée est pour nous aussi une source de force dans les jours d'épreuve que nous vivons. — I Pierre 3:1–9, *NW*.

16 La première lettre de Pierre n'oublie pas les surveillants, comme si ces frères n'avaient jamais besoin d'encouragements. Au contraire, l'apôtre parle de choses qui leur sont particulièrement utiles, savoir: comment apprécier correctement leur ministère, leurs rapports avec Dieu et avec leurs frères, comment résoudre les problèmes difficiles, et les persécutions. Pierre leur dit: « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, (...) ceux qui sont l'héritage de Dieu. » Quel est le surveillant qui, même de nos jours, n'est pas ému à la pensée que les membres de la congrégation dont il est responsable sont des personnes qui appartiennent à Dieu? Le surveillant qui se rend compte de ce fait, ne « domine » pas le troupeau. Au lieu de

15. a) Sur quoi l'attention des épouses chrétiennes est-elle attirée afin de les encourager? b) Quels conseils sont donnés aux maris en vue de l'encouragement de ces derniers? c) Sur quoi le mari et la femme doivent-ils porter toute leur attention s'ils veulent se fortifier et s'aider mutuellement?

16. Dans I Pierre chapitre 5, quels conseils sont adressés aux surveillants, et pourquoi?

s'enorgueillir, il écoute les conseils suivants: « Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève en temps voulu; pendant que vous vous déchargez sur lui de tous vos soucis, parce qu'il prend soin de vous. » C'est en effet une source d'encouragement pour le surveillant humble que de savoir qu'il ne porte pas sa charge tout seul. L'apôtre l'engage à se laisser guider par Dieu pour résoudre les problèmes, à se décharger sur lui de tous ses soucis, à consulter sa Parole pour trouver des conseils, et à aller vers Dieu par la prière. Le surveillant ne se trouve pas seul non plus quand il doit faire face à des persécutions de la part du monde de Satan. Pierre écrit à cet effet: « Les mêmes choses en fait de souffrances sont accomplies dans la communauté tout entière de vos frères dans le monde. Mais après que vous aurez souffert un peu de temps, le Dieu de toute bonté imméritée, qui vous a appelés à sa gloire éternelle en union avec Christ, achèvera lui-même votre formation, il vous rendra fermes, il vous rendra forts. » (I Pierre 5:1–10, *NW*). Les surveillants ont de bonnes raisons de prendre courage.

[17] Sans aucun doute, c'est Jéhovah lui-même qui est la Source de la force que possède son peuple. C'est lui qui inspira la rédaction des paroles d'encouragement que nous venons d'étudier. Ce sont les promesses renfermées dans sa Parole, la Bible, qui nous remplissent d'espérance. Dieu nous a instruits pour nous permettre de résoudre avec succès les problèmes de la vie. Avec lui derrière nous, nous pourrons rester fermes même devant l'opposition du monde entier. De ce fait, nous pouvons dire avec David: « Jéhovah est ma force et mon bouclier; en lui j'ai confié mon cœur, et j'ai été secouru; aussi mon cœur est dans l'allégresse, et je le louerai par mes cantiques. Jéhovah est la force de son peuple. » — Ps. 28:7, 8, *AC*.

17. Qui est donc la grande Source de la force, et pourquoi?

Communiquez L'ENCOURAGEMENT à autrui

TOUT le monde a des occasions d'encourager ses semblables, et combien ces derniers en sont reconnaissants! Plus que quiconque, Jéhovah est une Source d'encouragements. Il pardonne nos manquements, il fortifie notre espérance et il nous donne la force dont nous avons besoin pour supporter les épreuves et accomplir le travail qui reste à faire. De même, son Fils Jésus-Christ encouragea ceux dont le cœur était bon. Il fit preuve de compassion envers les malades et les affligés. Il montra le bon exemple à ses disciples en travaillant étroitement avec eux pour annoncer la bonne nouvelle, et il alla jusqu'à sacrifier sa vie en leur faveur (Jean 15:13). A leur tour, les apôtres comprirent que l'accomplisse-

1. Pourquoi le chrétien est-il obligé de donner des encouragements à autrui, et quels bons exemples peut-on citer à cet égard?

ment de leur mission exigeait non seulement l'efficacité dans la prédication mais encore la nécessité de donner avec amour des encouragements à leurs compagnons de service. Ils s'acquittèrent de ce devoir en écrivant des lettres édifiantes, en visitant les frères et en prononçant devant les congrégations des discours encourageants (I Pierre 5:12; Héb. 13:22; Actes 11:23; 20:2). Quels exemples excellents à suivre! Et nous sommes obligés de les suivre, car les Ecritures nous engagent à imiter Dieu, à marcher sur les traces de son Fils et à devenir des imitateurs des apôtres tout comme ces derniers l'étaient du Christ. Il s'ensuit que nous nous trouvons dans l'obligation de nous encourager mutuellement. — Eph. 5:1; I Pierre 2:21; I Cor. 11:1.

[2] Pourtant, dans le monde qui nous entoure, les hommes sont plutôt portés à s'entre-déchirer et à se mettre en valeur en condamnant la conduite et les pratiques des autres. Ils font tomber leurs collègues pour les éliminer de la course. Le plus souvent, les ouvriers ne reçoivent aucune parole d'approbation, même quand ils ont bien travaillé, mais il suffit qu'ils fassent une erreur pour qu'ils soient convoqués sur-le-champ devant le patron. Les ménagères aussi deviennent découragées lorsque leurs maris considèrent tous leurs efforts comme une chose normale. Un tel esprit, qu'il soit manifesté dans le foyer ou dans le monde des affaires, enlève au travail tout plaisir, et c'est ainsi que les gens deviennent découragés, déprimés et abandonnés. Voilà qui explique les rapports selon lesquels tous les jours plus de dix mille personnes se suicident dans le monde. Quelle façon honteuse et égoïste de traiter le prochain, que ce soit consciemment ou par indifférence! Qu'est-ce qui ne va pas? Qu'est-ce qui manque? L'encouragement! C'est vrai, mais pourquoi? Parce que les encouragements sont fondés sur l'amour et nous vivons dans un monde dépourvu d'amour. Jadis, il fut prédit que dans ces derniers jours, où nous sommes, les hommes seraient « amis d'eux-mêmes » et que dans leurs relations avec autrui ils seraient « ingrats, déloyaux, sans affection naturelle ». — II Tim. 3:1-3, *NW*

2. Quelles pratiques décourageantes sont courantes dans le monde aujourd'hui, et pourquoi?

PENSEZ A DONNER

[3] Il va de soi que nous ne recevrons pas des encouragements de tous ceux que nous rencontrerons. Certains seront tellement préoccupés de leur personne qu'ils ne saisiront pas les occasions de manifester la bonté. D'autres n'hésiteront pas à faire souffrir leurs semblables. Mais si ces personnes manquent d'égards envers nous, devrions-nous nous conformer à leur image dépourvue d'amour? Ce serait insensé de notre part! Ce ne sont pas les hommes égoïstes mais le Christ que nous devons suivre comme exemple. Quand on le maltraitait, il ne rendait pas la pareille. Même lorsque ses propres disciples, ses compagnons d'adoration qu'il avait enseignés et encouragés, l'abandonnèrent, les dénonça-t-il et renonça-t-il? Non. Il savait que l'essentiel était d'accomplir la volonté de son Père céleste, aussi s'en remit-il à lui.

[4] Jésus nous conseilla de penser plutôt à donner qu'à recevoir. Il affirma: « Il y a plus de bonheur à donner qu'il y en a à recevoir. » (Actes 20:35, *NW*). Ce principe est vrai dans bien des domaines, y compris celui de l'encouragement. Si nous nous inquiétons outre mesure parce que d'autres personnes ne nous donnent pas tout l'encouragement que nous attendons d'elles, nous allons vite nous décourager. Ne serait-il pas préférable de guetter les occasions de donner des encouragements à autrui et de regarder l'encouragement reçu des autres comme une récompense supplémentaire? N'oublions pas que souvent ceux qui laissent passer les occasions de donner des encouragements aux autres, le font parce qu'ils sont déprimés et qu'ils ont eux-mêmes besoin d'encouragement. Au lieu de nous laisser décourager et d'être déçus, pourquoi ne pas faire preuve de compassion et fortifier même ceux qui

3, 4. Que devrions-nous faire lorsqu'on ne nous encourage pas?

nous déçoivent? Certes, nous sommes heureux de recevoir un encouragement, mais nous obtenons plus de bonheur encore lorsque nous encourageons autrui.

5 Il existe bien des manières de communiquer l'encouragement. Un travailleur peut être grandement encouragé par quelques paroles sincères de félicitation. Un mot chaleureux de reconnaissance pour un acte de bonté ou un service rendu incitera celui qui l'a fait à continuer d'agir de la sorte et même à faire mieux encore. Souvent, une action bienveillante parle plus éloquemment que les paroles et remonte le moral de tous ceux qui en profitent. Une visite rendue chez ceux qui sont découragés ou solitaires, les encouragera, et si on leur communique quelque bonne nouvelle, ils en seront réjouis. Oui, même un sourire amical suffit pour réchauffer le cœur d'autrui. Mais on fera mieux encore si l'on communique l'espérance donnée dans la Parole de Dieu et que l'on exhorte les autres par la parole et par l'exemple afin de leur donner la force et le courage de faire ce qui est juste. Si nous pensons à donner des encouragements, nous serons surpris du nombre d'occasions qui se présenteront.

AU SEIN DE LA FAMILLE

6 Le foyer est un excellent endroit où l'on peut commencer à chercher des occasions de donner des encouragements. Si nous développons cette bonne habitude à la maison, nous serons naturellement portés à la pratiquer ailleurs. Bien entendu, l'amour est le fondement de l'encouragement, et cette qualité est aussi le ciment de l'édifice familial. A ce sujet, Paul écrivit aux Colossiens: « Aussi, en tant qu'élus de Dieu, saints et aimés, revêtez-vous des tendres affections de compassion, de bonté, d'humilité d'esprit et de longanimité. Continuez de vous supporter les uns les autres et de vous pardonner librement l'un l'autre, si quelqu'un a un sujet de plainte contre l'autre. De même que Jéhovah vous a librement pardonné, faites pareillement. Mais, en plus de toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est un parfait lien d'union. » (Col. 3:12–14, *NW*). Ceux qui mettent en pratique ce conseil divin se fortifient mutuellement.

7 Il est bien naturel qu'un homme désire plaire à sa femme et que cette dernière ait souci de plaire à son mari (I Cor. 7:33, 34). C'est là une chose si importante qu'une carence à cet égard peut devenir une grande source de découragement. Si une femme travaille dur pour nettoyer la maison, préparer les repas pour toute la famille et s'ingénie autrement à plaire à son mari, et que celui-ci considère tous ses efforts comme une chose normale, elle peut se décourager. Le mari pourrait se dire: « Pourquoi aurais-je besoin de la féliciter, puisqu'elle n'a fait que son devoir? » La Bible lui répond en ces termes: « Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges. Plusieurs filles se sont montrées vertueuses; mais toi, tu les surpasses toutes. » — Prov. 31:28, 29, *AC*.

8 Même quand il y a des manquements, on ne renforcera pas les liens de l'amour familial en donnant à ces faiblesses une importance exagérée. Portez-y remède s'il le faut, mais n'oubliez surtout pas d'exprimer votre reconnaissance pour le bon travail qui a été accompli. En manifestant votre approbation même pour les petites choses, vous communiquerez à votre femme la force qu'il lui faut pour persévérer et faire davantage et mieux à l'avenir. Même les accidents fournissent l'occasion de donner des encouragements. Le mari qui a bien saisi que lui et sa femme « ne sont plus deux, mais une seule chair », ne va pas gronder sa femme et lui dire: « Ne peux-tu pas faire attention? » Probablement l'accident l'a déjà contrariée. Pourquoi donc aggraver la situation? Pourquoi ne pas ménager les sentiments de votre femme comme vous le faites pour vous-même? Une parole aimable et un peu d'aide

5. Citez quelques moyens de donner de l'encouragement.
6. A quel endroit devrions-nous commencer à prendre l'habitude d'encourager autrui, et pourquoi?

7, 8. Quelles occasions s'offrent à un mari d'encourager sa femme, et pourquoi est-il important qu'il le fasse?

lui apporteront un encouragement véritable. C'est peu de chose, mais c'est là l'amour et l'amour est un parfait lien d'union. — Mat. 19:5, 6.

9 Rien que par son assiduité au travail, la bonne épouse édifie son mari. « Le cœur de son mari a confiance en elle, et les profits ne lui feront pas défaut. Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie. (...) Elle surveille les sentiers de sa maison, et elle ne mange pas le pain d'oisiveté. » (Prov. 31:11, 12, 27, *AC*). Une telle femme ne fait pas concurrence à son mari. Elle n'essaie pas de se soustraire à son autorité mais elle coopère avec lui et elle est heureuse de travailler sous sa direction. Elle regarde non seulement les intérêts immédiats de sa famille mais encore son bien-être éternel. C'est une « femme qui craint Jéhovah. » (Eph. 5:22, 23; Prov. 31:30, *AC*.) Grâce à cet état d'esprit, elle accorde le plus d'importance aux intérêts spirituels de sa famille. Quant aux choses matérielles, elle adopte l'attitude suivante: « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, nous serons satisfaits de ces choses. » Ainsi, elle aide son mari à éviter les pièges du matérialisme et à se garder de l'anxiété qui vient quand on se charge d'obligations pécuniaires excessives qui peuvent entraver le service de Dieu (I Tim. 6:6–8, *NW;* Mat. 13:22). En reléguant les autres choses à l'arrière-plan et en s'intéressant vivement aux choses spirituelles, elle peut encourager son mari à accorder à ces dernières toute l'attention qu'elles méritent de recevoir.

10 Quelle source d'encouragement plus grande pourrait-on donner aux enfants que de leur apprendre à reconnaître la valeur des choses spirituelles? S'ils ne sont pas bien instruits dans les principes divins, les anxiétés et les frustrations de la vie ne manqueront pas de les irriter et de les exaspérer (Col. 3:21; Eph. 6:4). Ils ne seront pas bénis si on leur apprend à rechercher les biens matériels et à consacrer toutes leurs forces à une activité commerciale. Quelle frustration que de passer toute une vie à construire dans un monde que Dieu va détruire à cause de sa méchanceté! Combien plus profitable et combien plus encourageant il serait de consacrer sa vie au service de Dieu, si possible en tant que pionnier ou ministre à plein temps! Comme le psalmiste le déclarait à Dieu: « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille loin de toi; je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des méchants. » (Ps. 84:11, *AC*). Encourager les enfants à poursuivre un tel but dans la vie, c'est faire preuve d'amour à leur égard. Naturellement, il faut aussi leur apprendre à communiquer l'encouragement à autrui.

11 En effet, les jeunes gens peuvent, eux aussi, penser à donner. Ils ne devraient pas penser que tout le monde est aux petits soins pour eux. Ils doivent apprendre à témoigner leur reconnaissance pour le dur travail fourni par leurs parents, à écouter ceux-ci et à leur obéir, à travailler de bon cœur sous leur direction et, mieux encore, à s'offrir spontanément à les aider quand ils voient des tâches à accomplir. Par leur bonne conduite en dehors du foyer, les enfants peuvent se bénir eux-mêmes et être une source de bénédictions pour autrui. Les Ecritures leur donnent ce sage conseil: « Ecoute ton père, lui qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille. (...) Le père du juste est dans l'allégresse, celui qui donne le jour à un sage en aura de la joie. Que ton père et ta mère se réjouissent! Que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse! » — Prov. 23:22–25, *AC;* 10:1; 15:20; 19:13.

12 S'ils écoutent ce conseil, les enfants ne manqueront pas de témoigner leur reconnaissance de l'amour manifesté par leurs parents, même quand ces derniers seront devenus âgés. I Timothée 5:4, 8 (*NW*) nous conseille comme suit: « Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants,

9. De quelles manières l'épouse chrétienne peut-elle édifier son mari?
10. A quoi faut-il encourager les enfants à tendre leurs efforts, et pourquoi?

11, 12. Les jeunes gens ont-ils l'occasion d'encourager leurs parents, si oui, comment?

que ceux-ci apprennent d'abord à pratiquer le pieux dévouement dans leur propre maison et à donner sans cesse, à leurs parents et grands-parents, une juste compensation, car cela est agréable au regard de Dieu. (...) Assurément, si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi.» Quel encouragement pour les parents de constater que leurs enfants ne les ont pas oubliés simplement parce qu'ils sont devenus vieux!

LA RESPONSABILITE DES SURVEILLANTS

[13] Bien que tout le monde puisse être une source d'encouragement pour ses semblables, en dehors de nos compagnons les plus intimes et des membres de notre famille, ceux qui peuvent faire le plus pour nous encourager ou nous décourager sont les surveillants. Aussi sont-ils dans l'obligation d'être pleinement conscients des occasions qu'ils ont, voire des responsabilités qui leur incombent à cet égard. Ils peuvent apprendre beaucoup des grands surveillants, Jéhovah Dieu et Jésus-Christ. Par sa Parole de vérité, Jéhovah nous donne une espérance. Il nous édifie. Il n'exige pas de nous quelque chose qui dépasse nos capacités. Il se soucie de son peuple avec amour. En votre qualité de surveillant, édifiez-vous vos compagnons de service par vos paroles? Tenez-vous compte de leurs possibilités physiques et mentales? Sont-ils heureux de vous voir lorsque vous leur parlez de leur travail, ou sont-ils dans la crainte de ce que vous pourriez encore trouver à redire? Les disciples de Jésus aimaient sa compagnie. Certes, ils l'appelaient Seigneur et Maître, mais il se montra à leur égard un vrai compagnon de service. Il était leur surveillant, mais il leur montra le bon exemple en collaborant étroitement avec eux dans l'œuvre qu'il fallait accomplir (I Pierre 2: 25). Jésus savait que ses disciples devaient apprendre à être humbles, mais il ne leur apprit pas cette leçon en les humiliant sans cesse. Il en fit une démonstration par sa propre humilité (Jean 13:1–17). Ceux qui travaillèrent avec lui, ne le trouvèrent pas dur, caustique et toujours trop pressé pour les écouter, mais plutôt «de disposition douce et humble de cœur», et ils trouvèrent auprès de lui «soulagement pour [leurs] âmes». — Mat. 11: 29, *NW*.

[14] On voit donc que le surveillant qui imite le Christ, ne se borne pas à dire aux autres ce qu'ils doivent faire. En tant qu'enseignant qualifié, il leur *montre* comment agir en prenant part avec eux au travail qui doit s'effectuer. C'est un exemple pour le troupeau (I Tim. 3:2). Parce qu'il ne se considère pas comme au-dessus de ses frères chrétiens, ces derniers se sentent attirés vers lui et ils sont confiants qu'ils peuvent compter sur son secours (Mat. 23:8). Ils savent qu'il est conscient de l'importance du travail à accomplir et, par suite, qu'il s'efforce d'augmenter l'efficacité de chacun, mais en même temps ils sont assurés que l'amour le rend patient et compréhensif dans ses rapports avec ses compagnons de service.

[15] Sans doute, par moments, certains frères manquent à leur devoir ou commettent une faute, et la responsabilité incombe au surveillant de s'occuper de ces affaires. Mais doit-il demander des comptes au transgresseur et lui «passer un savon»? Est-il nécessaire d'agir de la sorte? Il se peut que la faute ait été commise involontairement. Remarquez comment il faut traiter de telles affaires d'après les Ecritures: «Frères, même si un homme fait un faux pas avant qu'il s'en rende compte, vous qui avez des qualifications spirituelles essayez de rétablir un tel homme dans un

13. a) Pourquoi une responsabilité particulière incombe-t-elle aux surveillants pour ce qui est de donner des encouragements? b) Sous ce rapport, citez des points qu'ils devraient prendre en considération.

14. a) Comment le surveillant se montre-t-il qualifié pour enseigner, et quel effet son attitude produit-elle sur ses frères? b) Quand l'efficacité est tempérée par l'amour, comment le surveillant traite-t-il ses frères?

15. D'après les Ecritures, si quelqu'un manque à son devoir ou commet une faute, comment le surveillant doit-il agir, en vue d'atteindre quel objectif?

esprit de douceur, te surveillant toi-même, de crainte que tu ne sois aussi tenté.» (Gal. 6:1, *NW*). Il s'agit de rétablir celui qui a commis la faute et non de l'abattre. D'où la nécessité d'un esprit de douceur. Ainsi, celui qui s'est égaré sera édifié.

16 A ce propos, observez comment Elihu présenta ses conseils à Job: «Job, je te prie, écoute ce que je dis, et prête l'oreille à toutes mes paroles. Voici, j'ai ouvert ma bouche, ma langue parle dans mon palais. Mes paroles seront selon la droiture de mon cœur, et ce que je sais mes lèvres le diront avec pureté. (...) Si tu le peux, réponds-moi; arrange des paroles devant moi, tiens-toi là! Voici, je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi. Voici, ma terreur ne te troublera pas, et mon poids ne t'accablera pas.» Puis Elihu raisonna avec Job sur la situation. Mais notez surtout comment Elihu aborda le problème. Il supplia Job de l'écouter. Il l'assura que devant Dieu il ne se sentait nullement supérieur à Job et, partant, que celui-ci n'avait pas besoin de craindre ce qu'il allait dire. Quelle façon excellente de traiter une affaire! — Job 33:1–7, *Da.*

17 Paul recommanda à Timothée d'employer la même méthode, en lui disant: «Ne critique pas sévèrement un aîné. Au contraire, supplie-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, les jeunes femmes comme des sœurs en toute chasteté.» (I Tim. 5:1,2, *NW*). Cependant, lorsque quelqu'un pratique le péché et ne manifeste aucun repentir sincère, ce qu'il convient alors d'encourager, c'est la bonne conduite et non le malfaiteur. Si une telle transgression est établie avec des preuves solides, il est temps d'appliquer cet autre conseil donné un peu plus loin dans le même chapitre, savoir dans I Timothée 5: 20 (*NW*), où il est dit: «Reprends devant tous les assistants ceux qui pratiquent le péché, pour que les autres aussi aient de la crainte.» — Héb. 12:7–11.

16. Comment Elihu manifesta-t-il la bonne attitude quand il conseilla Job?

17. Quel conseil l'apôtre Paul donna-t-il à Timothée quant à la bonne manière de reprendre les frères, et comment fallait-il agir lorsque quelqu'un pratiquait le péché de propos délibéré?

OCCASIONS QUI S'OFFRENT A TOUS

18 Dans le foyer et ailleurs, que l'on soit surveillant de congrégation ou non, nous avons tous des occasions de nous édifier et de nous encourager mutuellement. Tout le monde exerce une influence sur son entourage. Chacun peut construire ou détruire, pousser à l'action ou créer l'indifférence. Qu'on le veuille ou non, on exerce une influence. Que cette influence soit salutaire! Tel sera le cas de nos paroles si nous suivons l'excellent conseil donné dans Colossiens 3:8,9 (*NW*), qui déclare: «Eloignez-les réellement toutes de vous, le courroux, la colère, la malice, le langage injurieux et, de votre bouche, les propos obscènes. Ne vous mentez pas les uns aux autres.» Si nous nourrissons notre esprit de bonnes choses et que nos cœurs soient remplis de désirs honorables, nos paroles seront édifiantes, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (Mat. 12: 34,35). Si notre cœur est bon, nous ne parlerons pas irrespectueusement ou avec mépris des surveillants chrétiens et des conseils donnés par l'organisation de Jéhovah, comme le fit Diotrèphe, mais nous jugerons dignes d'un «double honneur» ceux qui président fidèlement sur la congrégation de Dieu (III Jean 9; I Tim. 5:17). Nous ne découragerons pas non plus ceux qui désirent élargir leurs privilèges de service en entreprenant le ministère à plein temps ou en se rendant là où le besoin de ministres du Royaume est grand. Nous éviterons de ressembler aux espions sans foi qui découragèrent les Israélites par leurs rapports défaitistes et les incitèrent à vouloir retourner en Egypte au lieu d'entrer en Terre promise. Au contraire, nous imiterons Josué et Caleb, et nous encouragerons nos frères à faire

18. a) Qui exerce une influence sur la vie des autres, et comment faut-il utiliser cette influence? b) Comment nos paroles peuvent-elles être édifiantes lorsque nous parlons au sujet des surveillants chrétiens ou que nous nous adressons à ceux qui désirent élargir leurs privilèges de service? Quels exemples soulignent l'importance de ce point?

preuve de courage et à saisir les privilèges de service qui s'offrent à eux. — Nomb. 13:27 à 14:9.

[19] Par notre zèle et notre fidélité dans le service de Dieu, nous pouvons être une source de force les uns pour les autres. En participant avec zèle au ministère, nous aidons nos frères à en faire autant. En communiquant aux autres les joies que nous éprouvons dans le ministère et en partageant avec eux les joyaux de la connaissance acquise par l'étude de la Bible, nous nous encourageons réciproquement, tout comme le firent les apôtres lorsqu'ils visitèrent leurs frères chrétiens (Actes 15:3, 30, 31). En nous souciant de ceux qui sont malades, affligés ou incarcérés pour la justice, en restant en rapport avec eux et en les visitant dans la mesure du possible, nous affermirons leurs cœurs (II Cor. 7:6, 7; Actes 28:15). Si nous refusons de composer avec le monde de Satan, nous aiderons d'autres à tenir ferme. Et si nous nous montrons prêts non seulement à nous déranger mais encore à risquer notre liberté et notre vie, s'il le faut, afin de nous édifier mutuellement, nous nous communiquerons le courage d'annoncer la Parole de Dieu sans crainte. Puisse tous les témoins de Jéhovah voués continuer de profiter pleinement de toutes les occasions pour s'encourager les uns les autres.

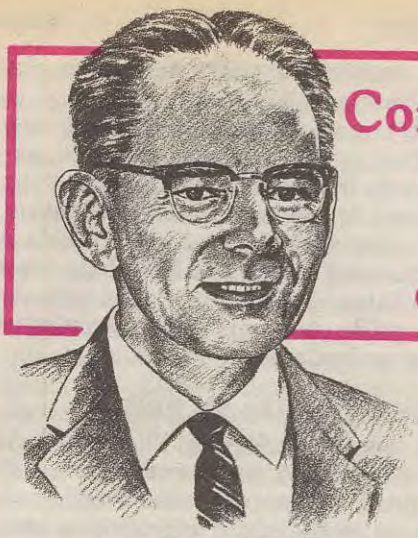
19. Citez d'autres moyens de nous encourager réciproquement.

[20] Aussi, soyons attentifs aux besoins de ceux qui nous entourent, et imitons l'exemple de notre Père céleste et de son Fils, en encourageant nos frères. « Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme déjà vous le faites. » Lorsque vous parlez des surveillants chrétiens et que vous travaillez avec eux, édifiez-les et augmentez le respect des autres à leur égard. « Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui travaillent dur parmi vous, qui président sur vous dans le Seigneur et qui vous exhortent; et de leur accorder plus qu'une considération toute particulière dans l'amour, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous. » D'autre part, vous qui êtes surveillants, ne découragez pas vos frères, mais encouragez-les. « Nous vous exhortons, frères, à reprendre ceux qui sont désordonnés, à parler d'une manière consolante aux âmes déprimées, à soutenir les faibles, à être longanimes envers tous. » Peu importe qui nous sommes ou avec qui nous avons affaire, que ce soit dans le foyer, dans la congrégation chrétienne ou dans notre travail profane, « veillez à ce que nul ne rende à personne le mal pour le mal, mais poursuivez toujours ce qui est bien entre vous et envers tous les autres ». (I Thes. 5:11–15, *NW*.) Oui, encourageons-nous les uns les autres.

20. Quant à la nécessité de nous édifier les uns les autres, quels conseils sont donnés dans I Thessaloniciens 5:11–15?

LE POUVOIR SPIRITUEL D'UNE SEULE « TOUR DE GARDE »

A Rio de Janeiro, au Brésil, une dame de soixante-trois ans reçut d'un membre de sa famille une poignée de journaux et de périodiques. Parmi ces publications, il y avait un numéro de *La Tour de Garde*. Elle le lut. Ayant apprécié vivement son contenu, elle chercha bientôt à se procurer d'autres exemplaires mais il lui fut impossible de trouver un seul témoin de Jéhovah. Aussi apprit-elle par cœur le contenu du seul numéro qu'elle possédât et se mit-elle à parler à tout le monde des merveilleuses choses qu'elle avait apprises. Ce ne fut que six ans plus tard qu'un ministre du Royaume frappa à sa porte à un moment où elle vint ouvrir. Elle était pleine de zèle pour la vérité, ayant eu pour la soutenir pendant six ans un seul numéro de *La Tour de Garde*.



Comment je suis resté fort dans la foi dans une prison communiste de Chine

par Harold King

LE 27 MAI 1963, un officier de police chinois m'accompagna jusqu'au pont qui sépare Hong-Kong de la Chine. Depuis quatre ans et demi, j'étais enfermé dans les prisons de la Chine communiste. Pendant tout ce temps, on m'avait interdit de parler même à un compagnon chrétien. On m'avait pris mes Bibles et mes publications bibliques. Mais le jour de ma libération était venu! De l'autre côté du pont, des frères missionnaires, de la filiale de la Watch Tower Society à Hong-Kong, attendaient, venus pour m'accueillir. Quelques instants plus tard, j'étais dans leurs bras mais incapable de dire un mot. Quelle reconnaissance pour Jéhovah de me retrouver parmi son peuple!

Sur la route nous conduisant à la filiale de Hong-Kong, ceux qui étaient venus me saluer s'informaient anxieusement à mon sujet; et avec quelle impatience ils attendaient que je leur parle de leurs frères chrétiens qui sont encore en Chine communiste! De mon mieux, je leur fis le récit de ce qui s'était passé.

ACTIVITE RESTREINTE

Ce fut en 1954 que nous fûmes invités, Stanley Jones et moi, tous deux missionnaires, à nous présenter au poste de police où les autorités nous ordonnèrent de mettre fin à notre prédication de maison en maison. Si nous voulions prêcher, nous dirent-elles, il nous fallait le faire dans notre « église » et non au dehors. Bien qu'il ne nous fût pas défendu de conduire des études bibliques à domicile, on nous demanda les adresses des gens chez qui nous allions.

Il fallut procéder à quelques ajustements dans notre activité de prédication afin de la poursuivre, du moins dans une certaine mesure. Bien entendu, la police ne nous avait pas dit que tous les témoins de Jéhovah devaient cesser leur prédication de maison en maison; elle ne l'avait dit qu'à nous, les missionnaires. Aussi nos frères chinois ne ralentirent-ils pas leurs efforts dans le ministère, même un tant soit peu; ils étaient désireux d'activer leur œuvre, montrant que l'esprit de Jéhovah reposait sur eux.

Quant à ceux avec qui je conduisais des études bibliques, la plupart d'entre eux, même quand ils apprirent que la police avait demandé leur nom et leur adresse, voulurent poursuivre les études. Mais la pression s'intensifia. Dès qu'un étranger pénétrait dans la ruelle qui sépare les maisons chinoises, il était repéré. On ne l'empêchait pas d'entrer mais, quand il sortait, le « délégué responsable de la ruelle » se rendait immédiatement au domicile qu'il venait de quitter pour connaître la raison de sa venue. A cause de cela, certains eurent peur. Les pressions s'exercèrent aussi d'un autre côté: des réunions politiques auxquelles on s'attendait que les gens assistent. Leur temps accaparé de plus en plus, cer-

tains se mirent à reculer. D'autre part, ceux qui avaient foi en Jéhovah Dieu pour les soutenir persévérèrent dans l'étude, l'assistance régulière aux réunions de la congrégation, refusant de prendre part aux séances politiques dans les usines et les écoles.

EPREUVE DE LA FOI POUR LES TEMOINS CHINOIS

Ensuite, une action directe fut entreprise contre nos proclamateurs zélés du Royaume en Chine. Nancy Yuan fut la première de nos sœurs chrétiennes à être arrêtée à Shanghaï; on l'enleva à ses quatre enfants dont le plus jeune avait un an seulement. Tous nos efforts pour intervenir en sa faveur furent repoussés. Nous ignorâmes le lieu où elle fut envoyée. Mais nous savons pertinemment, par une lettre qu'elle fit parvenir à sa mère un an après son arrestation, qu'elle était encore forte dans la foi et que sa confiance en Jéhovah, en son pouvoir de délivrer, n'avait pas été ébranlée.

A partir de 1957, le gouvernement mena une campagne dite de « rectification ». On exigea de chaque travailleur qu'il écrivît une autobiographie puis assistât à des réunions spéciales où on le critiquait sur sa conduite et sa conception de la vie. Nos frères se trouvèrent alors en présence de grandes difficultés. Ils avaient prêché à leurs compagnons de travail, leur avaient parlé de la fin de ce monde méchant et de l'espoir d'un juste monde nouveau sous la direction de Jésus-Christ. Maintenant ces camarades de travail se retournaient contre eux, les accusant d'avoir prêché que la République du peuple chinois allait être détruite par Dieu. Ceux qui refusèrent d'accepter les idées socialistes, comme ceux qui refusèrent d'assister à ces réunions, furent arrêtés aussitôt. L'un après l'autre, nos frères allèrent en prison.

Jusque-là, la congrégation de Shanghaï comptait un maximum de cinquante-huit proclamateurs, et ceux d'entre eux qui avaient changé de domicile avaient propagé la « bonne nouvelle » dans d'autres centres à travers le vaste territoire chinois. Le dimanche, 120 personnes, ou plus, assistaient aux réunions, à Shanghaï seulement. Mais, peu à peu, les craintifs cessèrent de nous fréquenter. Néanmoins, ceux qui formaient le noyau de la congrégation, devinrent plus résolus, plus déterminés à persévérer dans l'œuvre que Dieu leur avait donnée à faire. Ils étaient sans crainte parce ce qu'ils avaient pleine confiance en la toute-puissance du vrai Dieu.

MISSIONNAIRES EN PRISON

Le 14 octobre 1958, à l'heure où le déjeuner était servi dans notre home de missionnaires, à l'instant même où Stanley Jones se préparait à offrir la prière, on cogna brutalement à la porte. En un instant, la police fonça sur nous, fusils en mains et nous passa les menottes. Tout d'abord, Stanley protesta, disant que fusils et menottes n'étaient pas nécessaires puisque nous étions chrétiens, mais en vain. Les voisins appelés comme témoins, la maison fut fouillée de fond en comble, mais on ne trouva que nos Bibles, nos publications bibliques et les rapports que nous tenions sur notre ministère. A midi, on nous poussa dans deux automobiles qui attendaient et on nous emmena au poste de police. Ce fut la dernière fois que, ce matin-là, j'eus la liberté de parler à Stanley. Il avait été un bon compagnon dans le service du Seigneur. Son cœur avait toujours été attaché à celui des frères de Chine. Il appréciait profondément les choses spirituelles et, d'après ce que j'ai appris indirectement, il reste ferme dans son dévouement à Jéhovah Dieu bien qu'il soit encore en prison dans la Chine communiste.

A la prison, l'interrogatoire commença. D'abord il eut lieu trois fois par jour; plus tard, deux fois; ensuite, moins souvent. On n'usa d'aucune violence corporelle. Pas même un coup de poing ne nous fut asséné. Seulement un interrogatoire incessant et l'obligation de résumer par écrit ce qu'on disait à ces séances. C'était extrêmement difficile. Je savais ce que j'avais fait quand j'habitais à Shanghaï; je

savais ce que j'avais dit. Mais je n'avais ni fait ni dit les choses pour le motif que me prêtait le gouvernement. Par exemple, nous avions enseigné aux gens, en partant de la Bible, que Satan est le dieu de ce monde, et que ce monde inique allait être détruit à la bataille d'Harmaguédon. Mais admettre que c'était là une activité subversive contre l'Etat, pour nous, c'était contraire au bon sens. Pourtant, c'était cela que les autorités voulaient que nous affirmions. Dans leurs accusations, elles étaient convaincues que nous étions des agents de l'impérialisme, mais ce n'était pas vrai. Nous découvrîmes que par « impérialiste » elles entendent celui qui n'est pas communiste et qui, selon elles, combat le communisme. Tout refus d'admettre les accusations était considéré comme une non-reconnaissance de nos « crimes ». Toutefois, elles parurent satisfaites dans une certaine mesure quand je leur dis que, effectivement *si* tous accueillaient le message que nous prêchions (ce qu'ils ne faisaient pas évidemment), la situation qu'elles envisageaient *pourrait* alors en résulter. Je passai deux années entières, en grande partie au secret, à me « préparer » en vue du jugement.

Le jugement même fut très court. On lut les accusations et je ne pouvais répondre que par Oui ou par Non aux questions posées; on ne tolérait aucune explication. Je fus condamné à cinq ans; j'en avais déjà passé deux. Stanley, le responsable de l'œuvre, fut condamné à sept ans. Je le vis là pour la dernière fois mais, même en cette circonstance, on nous interdit de parler.

JE RESTE FERME DANS LA FOI

La première fois qu'on me mit en prison, la cellule était infestée d'une vermine qui semblait très affamée. Aucun moyen de m'en débarrasser. Les attaques durèrent toute la nuit, m'empêchant de dormir. Le riz et l'eau de mon repas me donnèrent une indigestion. Le lendemain matin, le gardien, entrant dans ma cellule, s'aperçut de mon triste état et m'envoya au médecin de la prison. Ce jour-là, on nettoya ma cellule, l'aspergea d'insecticide et on changea ma nourriture. La cellule elle-même était absolument nue; pour toilette, un simple seau en bois muni d'un couvercle. Il fallut m'asseoir par terre, manger par terre et, la nuit, dormir par terre bien qu'on me permît d'étendre quelque literie au-dessous de moi. Rien pour écrire sauf ce qu'il fallait pour résumer les divers interrogatoires. De fait, les seules choses à lire c'était une revue chinoise d'informations. Je n'avais le droit de faire aucun travail, en dehors du nettoyage de ma cellule. On ne me laissait d'autre alternative que m'asseoir et penser.

Dès le début je compris que j'aurais des efforts à faire pour rester fort dans la foi. Le jour de mon arrestation, à peine étais-je enfermé dans ma cellule que je m'agenouillai pour prier à haute voix mais, presque aussitôt, le gardien, ouvrant le guichet, m'interrompit pour me demander à qui je parlais. Je lui répondis que je priais mon Dieu comme un chrétien doit le faire. « Eh bien! Vous ne pouvez le faire ici », me dit-il. Je m'assis donc et continuai de prier d'une voix moins perceptible.

Pour garder bien éveillée ma compréhension des choses spirituelles, j'organisai un programme d'activité dans la « prédication ». Mais à qui prêcher quand on est dans une réclusion rigoureuse? Je décidai de composer quelques sermons bibliques appropriés en faisant appel à mes souvenirs, ensuite de prêcher à des personnages imaginaires. Puis je me mis au travail pour ainsi dire, frappant à une porte imaginaire et rendant témoignage à un non moins imaginaire maître de maison, visitant plusieurs portes au cours de la matinée. Le temps passant, je rencontrai une certaine Mrs. Carter, imaginaire, qui montra un certain intérêt et, après un certain nombre de nouvelles visites, nous prîmes des dispositions en vue d'avoir une étude régulière de la Bible. Au cours de l'étude, nous considérâmes les principaux thèmes du livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » tels que je me les rappelais. Je fis tout cela à haute voix afin que le son

de mes paroles grave les choses profondément dans mon esprit. Je suis persuadé que les gardiens croyaient que j'avais perdu la raison mais, en réalité, cela me permit de rester fort dans la foi et sain d'esprit. Cela m'aida à rester équipé en vue de la reprise du ministère dès mon élargissement. J'avais confiance en Jéhovah Dieu, en son pouvoir de préserver ses serviteurs et de les délivrer, si seulement ils lui restaient fidèles. Non. Je ne croyais pas qu'il était obligé, pour accomplir cela, de me faire sortir de prison; je m'attendais à être délivré dans le monde nouveau. J'avais les mêmes sentiments que certains Hébreux fidèles des temps anciens. Quand ils comparurent en jugement devant le roi parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à l'adoration de Jéhovah Dieu, ils dirent: « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » — Dan. 3:17,18.

Après mon jugement, quand je fus transféré de la maison de détention à la prison de Shanghaï, mes conditions de vie s'améliorèrent. Bien que je fusse gardé au secret et qu'on me refusât la permission de me mêler aux autres prisonniers, le temps vint où on m'accorda une plus grande liberté de mouvement. On m'autorisa à passer un certain temps pendant la journée dans la galerie près de ma cellule; et, tandis que, dans la cellule, il n'y avait aucun mobilier, dans la galerie, je pouvais disposer d'une petite table et d'un tabouret qui s'y trouvaient. On me donna aussi de quoi écrire et je me mis immédiatement au travail.

CHANTS DE LOUANGE POUR SOUTENIR LA FOI

Je me mis à coucher par écrit quelques thèmes bibliques sous une forme telle qu'ils pouvaient servir de versets pour des cantiques puis je fredonnai diverses combinaisons de notes jusqu'à ce que je trouve l'air qui convenait. Avec le temps, je composai un assez gros recueil de cantiques pour m'aider à me rappeler les desseins de Jéhovah. Certains d'entre eux ne comptaient que quelques vers, d'autres n'en avaient pas moins de 144 et retraçaient les promesses de la Bible de la Genèse à l'Apocalypse. Ils m'aidèrent à revoir des passages de la Bible et à retrouver les thèmes qui ressortent des Ecritures. Par exemple, j'avais des cantiques intitulés « Choix de la postérité », « Réponse à l'appel de Jéhovah », la Commémoration, « Le plus grand de tous, c'est l'amour », « Plus d'un million de frères », et « De maison en maison ». Quelle force je puisais dans ce cantique:

Quel pouvoir ou force du vieux Satan
Pourrait nous séparer
D'un Dieu que nous aimons
Oh! si profondément et si fidèlement,
Oui! que nous aimons de tout notre cœur.
Pourriez-vous arracher la montagne du Sinaï
Et l'asseoir dans les profondeurs de la mer?
Ce serait une tâche plus facile, ami,
Que d'essayer
De nous détacher de la souveraineté de Jah!
Mais, tandis que nous restons
fidèles à Jéhovah,
Grâce à notre amour, ferme, tel un nœud,
De Satan, notre ennemi,
Nous braverons fermement et sûrement,
Les actes les plus désespérés.
Même s'il passait à l'extrême,
Et nous mettait à mort à cause
de notre position,
Là, à notre côté, se tient Jésus-Christ,
notre Roi,
Avec les clefs du tombeau dans sa main!

Chaque matin, avant le déjeuner, je chantais cinq de mes cantiques et, le soir, quatre ou cinq autres.

Bien que mes efforts pour prier fussent, au début, plutôt rudement interrompus, je comprenais l'importance de rester près de Jéhovah. On pouvait me séparer de mes semblables mais nul ne pouvait me détacher de Dieu. Quand je fus conduit à la prison de Shanghaï, je décidai une seconde fois de prier plus ouvertement. Je comprenais que c'était le seul moyen de rendre témoignage autour de moi. Aussi, à la vue de tous ceux qui pouvaient passer devant ma cellule, je m'agenouillais dans cette dernière trois fois par jour et

priais à haute voix, me rappelant Daniel, dont la Bible parle. Même quand la loi l'interdit, « trois fois le jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu ». (Dan. 6:10.) Je priais Dieu pour qu'il me donne la sagesse de dire et de faire ce qui est bien, de l'honorer. Je priais pour le triomphe de son glorieux dessein. Avec ferveur, je priais pour mes frères des quatre coins du monde. En de telles circonstances, il me semblait que l'esprit de Dieu dirigeait mes pensées sur les choses les plus profitables et me donnait un sentiment de quiétude. Quelle force, quel réconfort spirituels la prière ne m'apporta-t-elle pas! Et c'est ainsi que tous en vinrent à me connaître comme ministre chrétien.

Pourtant, certaines fois, j'étais assailli de doutes: je me demandais si j'avais réellement fait tout ce que je devais faire dans le service de Jéhovah avant mon emprisonnement. Au début, cela me tourmentait mais je vis ensuite que je tirais un certain profit de l'examen de la situation; je me rendais compte de mes manquements et des points que je pouvais améliorer; et je résolus d'être à l'avenir un meilleur ministre si la liberté m'était rendue. Considérant cette question dans la prière à Jéhovah, je me sentis rassuré et il en résulta que mes journées en prison affermirent ma conviction et ma détermination de continuer dans le service de Jéhovah.

Chaque année, je m'arrangeai pour célébrer la Commémoration de la mort du Christ du mieux que je pus. De la fenêtre de ma prison, j'observais la lune, je la voyais devenir pleine au début du printemps. Je calculais le plus soigneusement possible la date de la fête. Bien entendu, je n'avais aucun moyen de me procurer les emblèmes, le pain et le vin, et les gardiens refusaient de me les fournir. Aussi les deux premières années, je ne pus que mimer la scène, utilisant des emblèmes imaginaires, de même que j'avais prêché à des personnes imaginaires. Puis, la troisième année, je trouvai, dans mon colis de la Croix-rouge, quelques boîtes de groseilles noires et, avec ces fruits, je réussis à faire du vin tandis que le riz, qui était sans levain, me servit de pain. Cette année-ci, je trouvai dans le colis de la Croix-rouge à la fois mon vin et quelques biscuits de carême sans levain qui me servirent d'emblèmes. Je chantai et priai et prononçai la causerie habituelle comme le fait en la circonstance n'importe quelle congrégation du peuple de Jéhovah. Ainsi, chaque année, je me sentais uni avec mes frères du monde entier en cette occasion des plus importante.

Bien que mes activités en prison fussent extrêmement limitées, je m'efforçais de témoigner par l'exemple. Je me souvenais de la fidélité du Juif Néhémie qui, bien qu'en captivité, remplit si fidèlement sa fonction d'échanson auprès du roi de Perse que ce dernier lui accorda l'autorisation de partir pour Jérusalem afin de s'occuper de questions touchant l'adoration de son Dieu. A maintes reprises, je demandai qu'on m'attribuât un travail, mais en vain. Toutefois, on exigeait de chaque prisonnier qu'il fît sa cellule et je tâchai de faire de la mienne un modèle de propreté. Je m'efforçais de faire toujours mieux, nettoyant le devant de ma cellule pendant qu'on me permettait de rester dehors, puis de faire les cellules vides contiguës à la mienne. Avec le temps, je nettoyai et cirai même les bureaux des gardiens. J'étais sincère dans mon désir de faire quelque chose d'utile et je finis par gagner la confiance des gardiens. « Tout ce que vous faites », me dit l'un d'eux, « vous le faites si bien, qu'il s'agisse du nettoyage ou de l'étude de la langue. J'espère qu'à votre retour en Angleterre vous mettrez votre zèle au service du peuple. » Je l'assurai que c'était exactement ce que je me proposais de faire.

Jamais je n'éprouvai de haine pour ces hommes chargés de me garder. Selon moi, ils ressemblaient fort à ces officiers de l'armée qui reçurent l'ordre de clouer Jésus au poteau de supplice; ils ignoraient ce qu'ils faisaient. Aussi je priais Dieu de les pardonner, de punir seulement

ceux qui étaient vraiment blâmables, criminels dans leur haine pour lui et son peuple.

DE NOUVEAU PARMI LE PEUPLE DE JEHOVAH!

Enfin, quand on m'annonça que le temps de ma libération approchait, et encore cinq mois avant, quel soulagement! Le vingt-sept mai, on me fit faire le tour de Shanghaï, de la région environnante, on me montra ce que le communisme avait fait pour le peuple du point de vue matériel puis on m'envoya finalement de l'autre côté du pont où je tombai dans les bras de mes frères chrétiens qui attendaient. Quelle chose merveilleuse de se retrouver parmi le peuple de Dieu!

Les frères de Hong-Kong se montrèrent si affectueusement bons pour moi qu'il me fut vraiment pénible de les quitter. Mais, le 1er juin, on m'embarqua sur un avion à destination de mon pays, l'Angleterre. A la première escale, au Japon, un groupe important de Témoins vinrent me saluer. Ils n'avaient pas été informés de mes projets de voyage mais, dans la presse publique, ils avaient suivi les nouvelles de ma libération et escomptaient justement que je serais dans cet avion. Ils voulaient être là pour me souhaiter la bienvenue.

A New York, je fus au comble de la joie quand je vis frère Knorr, président de la Watch Tower Society, à l'aéroport pour me saluer; il fut le premier à me serrer dans ses bras, me faisant un tendre accueil. De grands changements avaient été apportés au Béthel de Brooklyn et à l'imprimerie depuis que je les avais vus pour la dernière fois, en 1947, avant mon départ pour la Chine, mais le même esprit d'amour y régnait, seulement à une plus grande échelle.

Là aussi, les frères voulurent connaître mes épreuves; je fus heureux de les leur raconter et de leur affirmer avec conviction que, jamais, au cours de mes vingt-cinq années de ministère à plein temps, en dépit des événements des quatre années et demie qui venaient de s'écouler, ma foi n'avait été aussi forte qu'aujourd'hui. Pourquoi? Parce que ni les fusils, ni les murs, ni les barreaux de prison ne peuvent empêcher l'esprit de Dieu de parvenir à son peuple! Si nous nous appliquons à l'étude de sa Parole, permettons à celle-ci de se graver au fond de notre cœur, nous n'aurons rien à craindre. Ce n'est pas par nos propres forces que nous restons debout mais, grâce à Sa force toute-puissante, Dieu peut donner la victoire, face à la persécution, même au plus faible d'entre nous!

● Dans quelle mesure votre foi est-elle forte? Pourriez-vous affronter un interrogatoire continuel et des années de réclusion en prison et, en dépit de tout cela, rester ferme? Rappelez-vous, les Ecritures disent que « tous ceux qui désirent vivre avec pieux dévouement, associés à Christ Jésus, seront aussi persécutés ». (II Tim. 3: 12, *NW*.) C'est avant que vienne la persécution qu'il faut vous fortifier. Comment? Par un sage emploi de votre temps maintenant, l'étude et la méditation sur la Parole de Dieu afin qu'elle s'enracine profondément dans votre cœur, la fréquentation régulière du peuple de Jéhovah et l'utilisation de vos connaissances dans le service de Jéhovah. C'est ainsi que vous serez de ceux « qui, par l'usage, ont les facultés perceptives exercées à distinguer le bien et le mal ». (Héb. 5: 14, *NW*.) Cette faculté perceptive est essentielle lorsqu'on se trouve devant l'opposition. Mais si vous avez confiance en Jéhovah maintenant, profitez des dispositions spirituelles qu'il a prises, vous pourrez puiser votre force en lui quand viendront les moments critiques, et il vous soutiendra. — Les Editeurs.

Ce que signifie

L'EXCLUSION

UN PERE affectueux s'intéresse tendrement à ses enfants. Il les guide dans la bonne voie et, quand cela est nécessaire, les discipline pour corriger les erreurs.

Jéhovah éprouve un grand amour pour ses enfants, ses serviteurs. Il les guide dans la voie qui Lui sera agréable et leur apportera le plus grand bonheur. En sa qualité de Père, très puissant, Jéhovah prend des mesures en vue de discipliner ses serviteurs qui pèchent. Il le fait, non parce qu'il les hait, mais parce qu'il les aime et veut qu'ils restent sur le chemin de la vie éternelle. « Mon fils, ne fais pas peu de cas de [la] discipline de Jéhovah, ni ne renonce lorsque tu es corrigé par lui; car Jéhovah discipline celui qu'il aime. » — Héb. 12:5,6, *NW*.

Jéhovah administre la correction au délinquant par son organisation visible (Es. 32:1; Mat. 24:45–47). Les mesures disciplinaires prises dépendent de l'énormité du péché et de l'attitude du coupable.

Toutefois, les fautes légères que l'individu peut commettre contre un autre sont souvent effacées par l'oubli, ainsi que l'affirmait l'apôtre Pierre: « L'amour couvre une multitude de péchés. » (I Pierre 4:8, *NW*). A cause de l'imperfection humaine, il est nécessaire de pardonner souvent; Jésus en souligna la nécessité quand Pierre lui demanda combien de fois l'on devait pardonner; Jésus répondit: « Non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix sept fois. » — Mat. 18:22, *NW*.

Si une personne pense qu'il lui est impossible d'oublier les effets d'une offense, elle peut en parler amicalement avec celui qui, à son sens, l'a offensée: C'est là le premier pas à faire, comme Jésus le dit: « Si ton frère commet un péché, va exposer sa faute entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. » (Mat. 18:15, *NW*). Si l'affaire ne peut être réglée, alors on demandera conseil à d'autres serviteurs de Jéhovah, mûrs. Jésus indiqua ce second pas: « Mais s'il n'écoute pas, prends avec toi un ou deux autres, afin que de la bouche de deux ou trois témoins toute affaire soit établie. » (Mat. 18:16, *NW*). Lorsque cette démarche s'avère inefficace ou que le péché se révèle trop grave, alors, « parle à la congrégation », a conseillé Jésus; c'est-à-dire, porte l'affaire devant ceux qui détiennent l'autorité dans la congrégation. — Mat. 18:17, *NW*.

Si le transgresseur manifeste un repentir sincère, Jéhovah étend sa miséricorde même à celui qui viole si gravement ses justes principes qu'il faut éveiller l'attention de la congrégation. Un écart de conduite, un faux pas commis dans un moment de faiblesse, bien que répréhensibles, ne font pas d'une personne un pécheur endurci. Ceux qui tombent dans de graves erreurs mais se repentent sincèrement et confessent d'eux-mêmes leurs péchés peuvent être l'objet de la bonté imméritée et d'une aide affectueuse de la part de l'organisation de Jéhovah. Pierre ne dit-il pas aux hommes d'Israël: « Repentez-vous donc, et retournez-vous afin que vos péchés soient effacés, pour que des époques de rafraîchissement viennent de la personne de Jéhovah. » (Actes 3:19, *NW*). Aussi, aujourd'hui, quand des personnes font le mal sans avoir *pratiqué* le péché, mais se montrent navrées et s'engagent à ne pas continuer dans la voie du péché, Jéhovah use de miséricorde à leur égard et il n'est pas nécessaire de les retrancher de la congrégation. Si le péché n'a pas été connu du public et n'a pas porté atteinte à la congrégation, le coupable peut

être mis à l'épreuve. Les restrictions devraient être exprimées en termes clairs et l'individu placé sous surveillance devrait faire un rapport au surveillant une fois par mois pendant la période déterminée; c'est là une tendre disposition prise en vue d'aider l'individu à se rétablir.

EXCLUSION

Toutefois, il y a des circonstances où il n'est pas possible de fermer les yeux sur les péchés contre Dieu et l'homme ni d'arranger les choses en demandant conseil ou en mettant le coupable à l'épreuve. Il est des péchés qui exigent une action plus énergique de la part de l'organisation visible de Dieu.

Dans l'ancien Israël, les lois données par Dieu servaient de règles pour la correction. Les délinquants qui sortaient des limites fixées par les dispositions de rachat prévues par la loi devaient être retranchés de la congrégation d'Israël. Comment? En étant mis à mort. Plus tard, pareillement, dans la congrégation chrétienne, ceux qui persistaient à transgresser les dispositions miséricordieuses de Jéhovah et ne manifestaient aucun repentir convenable, étaient retranchés bien qu'ils ne fussent pas mis à mort. On les excluait, ou excommuniait, de la congrégation chrétienne. L'attachement à la justice était requis à la fois dans l'ancien Israël et dans la congrégation chrétienne primitive. Pour Israël, l'ordre était le suivant: « Tu ôteras (...) le mal du milieu de toi. » (Deut. 17:7). Pour la congrégation chrétienne le principe fut réaffirmé: « Enlevez [l'homme] méchant du milieu de vous. » — I Cor. 5:13, *NW*.

Par conséquent, ce sont ceux qui s'endurcissent dans le mal qui sont exclus. Cette mesure est prise lorsque de graves violations des justes exigences de Jéhovah sont devenues une pratique courante. Dans I Jean 3:4, *NW*, il est affirmé: « Quiconque pratique le péché pratique aussi l'iniquité. » C'est pourquoi les chrétiens voués qui pratiquent l'iniquité dans la congrégation chrétienne actuelle sont exclus.

Quelle sorte de péchés méritent l'exclusion? La persistance à commettre des péchés d'ordre sexuel, le vol, le mensonge, les procédés malhonnêtes courants dans les affaires, la rébellion contre l'organisation de Jéhovah, la calomnie, l'ivrognerie, l'apostasie, l'enseignement de la fausse doctrine, et d'autres infractions. L'apôtre Paul donna l'avertissement suivant: « Ne vous abusez pas. Ni fornicateurs, ni idolâtres, ni adultères, ni hommes réservés pour des fins contre nature, ni hommes qui couchent avec des hommes, ni voleurs, ni gens avides, ni ivrognes, ni insulteurs, ni extorqueurs n'hériteront le royaume de Dieu. » — I Cor. 6:9,10, *NW*.

BUT

Quel est le but de ce retranchement de la congrégation de Dieu? Le but principal, c'est la préservation de la pure adoration de Jéhovah. On ne permet à aucune influence corruptrice de subsister. Celui qui pratique le mal doit être ôté pour assurer la protection et maintenir la pureté de la congrégation, puisque « un peu de levain fait fermenter toute la masse ». (Gal. 5:9, *NW*.) Si elle n'est pas ôtée, la corruption peut freiner la libre effusion de l'esprit de Jéhovah sur toute la congrégation. Jéhovah ne bénira pas ce qui est impur, comme cela fut démontré dans le cas d'Acan (Josué 7:1–26). On peut comparer ces graves manquements à un cancer. Si un membre est cancéreux, tout le corps est en danger. Si cela est nécessaire, le membre malade est amputé afin de préserver le reste du corps.

Autre bienfait de l'exclusion: les autres membres de la congrégation, voyant la ferme position de l'organisation visible de Dieu vis-à-vis des principes justes, affermiront leur confiance en elle. Cette mesure sert aussi de puissant exemple aux membres de la congrégation qui seront à même de constater les effets désastreux qu'entraîne l'ignorance des lois de Jéhovah. Paul dit: « Reprends devant tous les assistants ceux qui pratiquent le péché, pour que les autres aussi aient de la crainte. » — I Tim. 5:20, *NW*.

Dans la congrégation chrétienne, il y a encore un autre bienfait important découlant de l'exclusion, cette fois, pour l'exclu lui-même. Sous le système de choses chrétien, le coupable n'est pas mis à mort. Par cette action énergique, il était susceptible d'être bouleversé, ramené à la raison, rendu honteux de sa mauvaise conduite, ce qui pouvait produire un repentir convenable et l'amener à faire des efforts pour se détourner de sa mauvaise conduite et marcher dans la voie approuvée par Jéhovah. « Car la tristesse selon Dieu produit la repentance pour le salut. » (II Cor. 7:10, *NW*). Ainsi, avec le temps, l'exclu avait l'espoir de se réconcilier avec Dieu et son organisation visible et d'être pardonné. L'apôtre Paul donna le conseil suivant: « Ce blâme donné par la majorité est suffisant pour un tel homme, de sorte qu'au contraire maintenant, vous devez lui pardonner avec bonté et [le] consoler, pour que de façon ou d'autre un tel homme ne soit pas englouti en étant excessivement triste. » — II Cor. 2:6,7, *NW*.

En réalité, sous le système de choses chrétien, cette mesure est vraiment une manifestation merveilleuse de bonté imméritée de la part de Dieu. « Vous êtes non sous la loi mais sous la bonté imméritée. » — Rom. 6:14, *NW*.

SENS QU'ELLE REVET POUR LES EXCLUS

C'est un grand malheur pour une personne d'être exclue. Car l'exclusion signifie un retranchement, non seulement de l'organisation visible de Dieu sur la terre, mais l'éloignement de Jéhovah et de sa faveur. La mesure d'exclusion prise par la congrégation est simplement la confirmation de ce qui a déjà eu lieu dans les cieux. Ces agents visibles de Dieu reconnaissent simplement ce que Jéhovah a déjà fait dans le ciel. Jésus n'a-t-il pas affirmé: « Toutes les choses que vous pouvez lier sur la terre auront été liées au ciel. » — Mat. 18:18, *NW*.

Une personne exclue est retranchée de la congrégation, et celle-ci n'a rien à faire avec elle. Les membres de la congrégation ne lui tendront pas la main de l'amitié ni ne lui diront « Salut » ou « Au revoir ». Elle n'est pas bienvenue dans leurs foyers même si le foyer sert de centre d'adoration pour un groupe local de témoins de Jéhovah. Cela est en harmonie avec les principes scripturaux. Dans II Jean 9,10, *NW*, il est dit: « Quiconque se porte en avant et ne demeure pas dans l'enseignement du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans cet enseignement est celui qui a, et le Père, et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cet enseignement, ne le recevez pas chez vous ni ne lui dites de salutation. » Romains 16:17, *NW*, donne aussi ce conseil: « Je vous exhorte maintenant, frères, à avoir l'œil sur ceux qui causent des divisions et des occasions d'achoppement, à l'encontre de l'enseignement que vous avez appris, et évitez-les. »

Le transgresseur perd en outre d'autres précieux privilèges. Il est destitué de toutes les positions de service spécial dans la congrégation. Bien qu'il puisse assister à toutes les réunions, ouvertes au public, dans la Salle du Royaume, il ne lui sera pas permis de parler aux individus, de s'adresser de l'estrade à la congrégation ni de participer aux discussions en présentant, de sa place, des commentaires. Aussi longtemps qu'il se conduit convenablement, il peut venir et rester assis, mais s'il cause de la perturbation, on lui demandera de sortir. En outre, il ne représentera plus l'organisation de Jéhovah lors du ministère dans le champ. Son activité ne sera pas reconnue par la congrégation et, s'il remet un rapport d'activité, ce rapport ne sera ni accepté ni enregistré.

Une personne exclue peut acheter des publications comme n'importe quel membre du public, mais on ne lui remettra pas l'organe mensuel, *Notre Ministère du Royaume*, puisqu'elle n'est plus un ministre de la bonne nouvelle du Royaume. Qu'elle ne croit pas non plus qu'en allant habiter ailleurs, elle sera libérée des sanctions qui lui ont été imposées. La nouvelle

congrégation locale sera informée et l'exclusion annoncée publiquement afin de protéger cette congrégation.

Toutefois, l'exclu peut se réconcilier avec Jéhovah et son organisation avec le temps et être rétabli comme un frère, pourvu qu'il se repente, change de conduite, manifeste une attitude humble et prouve pendant une certaine période de temps qu'il désire sincèrement vivre en harmonie avec la Parole de Dieu. Néanmoins, même après son rétablissement, sa position ne sera plus jamais tout à fait la même. Il a perdu une chose précieuse, la confiance, et on ne peut lui confier la surveillance dans la congrégation. Par conséquent, il subit irrévocablement la perte des privilèges en qualité de serviteur, sur la terre.

Le principe impliqué dans ce cas est identique à celui qui fut en jeu dans le cas de Ruben, fils premier-né de Jacob. Ruben, ayant commis l'inceste avec la concubine de son père, perdit le droit d'aînesse. Il ne fut pas inscrit comme premier-né dans la généalogie et sa tribu n'exerça pas non plus de privilèges de surveillance dans la nation d'Israël, en qualité soit de gouverneurs soit de prêtres (Gen. 49:3,4; I Chron. 5:1). De même aujourd'hui, les serviteurs excommuniés de l'organisation visible de Jéhovah sont à jamais incapables de retrouver une position de surveillance au sein du peuple de Jéhovah. Si une personne rétablie conduit des études bibliques avec un groupe isolé et que ce groupe est ensuite organisé en congrégation, un autre frère voué sera désigné comme serviteur. Néanmoins, jusqu'à ce que la congrégation soit formée et ait besoin de serviteurs, elle peut continuer à conduire des études avec le groupe puisqu'elle peut participer au ministère dans le champ, proclamant la bonne nouvelle du Royaume.

ATTITUDE DES MEMBRES DE LA CONGREGATION

D'après l'arrangement légal de Jéhovah pour l'ancien Israël, le peuple dans la congrégation exécutait la sentence de mort sur ceux qui la méritaient. Dans Deutéronome 17:6,7, nous lisons: « Celui qui mérite la mort sera exécuté sur la déposition de deux ou de trois témoins; il ne sera pas mis à mort sur la déposition d'un seul témoin. La main des témoins se lèvera la première sur lui pour le faire mourir, et la main de tout le peuple ensuite. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi. »

Dans la congrégation chrétienne, on trouve le même principe de coopération et de participation. Bien que l'égaré ne soit pas mis à mort, tous dans la congrégation se soumettent à l'excommunication et agissent en conséquence. Ce procédé scriptural est décrit dans I Corinthiens 5:11, *NW*: « Je vous écris de cesser de fréquenter celui qui, appelé frère, est fornicateur, ou avide, ou idolâtre, ou insulteur, ou ivrogne, ou extorqueur, de ne pas même manger avec un tel homme. »

Par conséquent, les membres de la congrégation ne fréquenteront pas l'exclu, que ce soit dans la Salle du Royaume ou ailleurs. Ils ne converseront pas avec lui ni ne lui accorderont aucune considération. Si l'exclu cherche à parler aux autres dans la congrégation, ces derniers devraient s'éloigner de lui. De cette façon, il sentira toute la gravité de son péché. Autrement, si tous communiquaient librement avec lui, il serait tenté de croire que sa transgression n'était pas si grave après tout. S'il arrive que, de passage dans la congrégation ou lors d'une grande assemblée, une personne ne soit pas au courant de l'exclusion et parle à l'exclu, les autres frères qui voient cela l'informeront avec tact de la situation. De son côté, l'exclu qui veut faire ce qui est bien devrait informer de son exclusion toute personne qui l'aborde en toute ignorance et lui dire de ne pas s'entretenir avec lui.

La nécessité pour les membres de la congrégation de coopérer avec le comité responsable de l'exclusion revêt un autre aspect. II Jean 11, *NW*, le fait clairement comprendre: « Car celui qui lui dit une salutation participe à ses mauvaises œuvres. » Oui, l'attitude de quelqu'un à l'égard

d'une personne retranchée de la congrégation révèle son attitude à l'égard des justes principes de Jéhovah. Quand on ne tient pas compte de l'action prise contre l'exclu, qu'on continue à fréquenter ce dernier, on manifeste alors une mauvaise attitude à l'égard des lois de Jéhovah. En effet, on montre qu'on soutient le coupable et que les lois justes de Jéhovah ont peu de valeur à nos yeux. On verra combien il est grave de ne pas observer scrupuleusement la mesure d'exclusion dans le fait qu'on est accusé de « participe(r) » aux mauvaises œuvres de l'exclu. En fait, celui qui, de propos délibéré, ne se conforme pas à la décision de la congrégation, se prépare à être exclu pour avoir continué de fréquenter une telle personne. Puisque le dissident est placé dans la même catégorie que l'exclu, qu'il « participe » à ses œuvres, il est alors raisonnable de prendre contre lui la même sanction. Il sera lui aussi privé de la faveur de Jéhovah et retranché de son organisation visible.

Qu'en est-il si un exclu et un membre de la congrégation sont tous deux compagnons de travail, pour ce qui est du travail profane? Pourraient-ils se fréquenter, leur travail exigeant des rapports mutuels? Là encore, il importe de reconnaître la nouvelle situation de l'exclu. Bien qu'il soit permis de s'entretenir avec lui dans la mesure où le travail l'exige, il ne serait pas convenable de le fréquenter dans le sens de communiquer librement sans égard pour sa situation. On ne devrait parler que des choses indispensables sans jamais discuter les questions spirituelles ou toute autre affaire qui ne soit pas en rapport avec le travail profane. Si le travail nécessite un contact trop fréquent, trop intime, le chrétien pourrait envisager de quitter son emploi afin de ne pas violer sa conscience.

Toutefois, quelle est la position de ceux que les liens du sang unissent à l'exclu? Quels principes sont en jeu concernant l'autorité et l'instruction des enfants à la maison? Comment le rétablissement est-il possible avec le temps? En considérant les graves conséquences qui en découlent, ne serait-on pas tenté de dissimuler son écart de conduite si nul n'était au courant autrement. Finalement, comment peut-on se préserver d'une conduite menant à l'exclusion? Pour plus de renseignements sur ces questions vitales, nous considérerons les éditions suivantes du périodique *La Tour de Garde*.

● Quelle est la signification de Genèse 2: 19? — W. B., Etats-Unis.

Voici ce texte: « L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. » Certains ont interprété ce texte comme étant un résumé du contenu du chapitre un de la Genèse. Toutefois, il semble se rapporter à quelque chose d'autre qu'à ce chapitre en lui-même. Il apparaît en effet que même après que Jéhovah Dieu eut créé Adam, mais toutefois avant la création d'Eve, il continua à créer des animaux inférieurs et à les diriger vers Adam afin qu'ils reçussent un nom. Ce n'est donc pas seulement Adam mais Eve également qui furent formés avant la fin du sixième jour de la création. Par suite ces animaux ont donc bien été créés avant que le septième jour — jour de repos de Dieu — commençât.

● Pourquoi les disciples de Jean-Baptiste appelaient-ils ce dernier « Rabbi », alors que Jésus avait déclaré: « Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi? » — C. W., Etats-Unis.

Ce ne sont pas seulement les disciples de Jean qui le nommèrent Rabbi, comme cela est

montré en Jean 3:26, mais ceux de Jésus firent de même, ainsi que nous pouvons le lire en Jean 1:38, en ces termes: « Ils lui répondirent: Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu? » Il ressort clairement de ce texte que ce mot « Rabbi » signifie « Maître », ou pédagogue, instructeur. Jean, qui avait reçu de Jéhovah la mission d'œuvrer en qualité de prophète pour préparer les voies de Jéhovah et pour proclamer le salut de Son peuple, était dans ce cas un tel maître ou instructeur, et ces disciples reconnurent ce fait. — Luc 1:76–79.

Il est clair que Jean cessa d'être un maître après sa mort, et c'est à ce moment que Jésus éclaira ses disciples sur le fait qu'il était maintenant leur maître et qu'ils n'avaient pas à faire de distinction entre eux en désignant certains par le titre « Rabbi ». « Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. » — Mat. 23:8.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Le manuel d'étude biblique (*Vous pouvez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau de Dieu,* avec trois brochures) sera offert aux personnes contactées par les témoins de Jéhovah dans leur ministère au cours du mois de novembre (contribution volontaire 3 francs pour la Suisse). Ensuite, pour aider les personnes intéressées à approfondir leur connaissance des desseins de Jéhovah, on les revisitera et commencera des études bibliques chez elles. Pour savoir comment vous pouvez prendre part à cette œuvre joyeuse nous vous prions de vous rendre à la Salle du Royaume des témoins de Jéhovah de votre localité ou d'écrire à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR DECEMBRE

Ne trahissons jamais notre Dieu dans ce temps de la fin. — II Tim. 2:13.

1 Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, parce que la crainte exerce une contrainte. En fait, celui qui est dans la crainte n'a pas été rendu parfait dans l'amour. — I Jean 4:18, MN. wF 15/3/62 24a

2 Thomas lui répondit en disant: « Mon Seigneur et mon Dieu! » — Jean 20:28, MN. wF 1/2/63 49–51, 57, 56

3 Derrière moi il vient un homme qui a passé devant moi, parce qu'il existait avant moi. — Jean 1:30, MN. wF 15/1/63 36–41

4 Elle est pour toi ministre de Dieu pour ton bien. — Rom. 13:4, MN. wF 15/3/63 11, 12

5 Christ Jésus (...) s'est donné lui-même pour nous afin de (...) purifier pour lui-même un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour les excellentes œuvres. — Tite 2:13, 14, MN. wF 15/2/63 37, 38

6 Le soir, il [Benjamin] partage le butin. — Gen. 49:27, Da. wF 15/10/62 65,66

7 Soyez obéissants envers ceux qui vous dirigent et soyez soumis, car ils veillent sans cesse sur vos âmes, comme devant en rendre compte; afin qu'ils le fassent avec joie et non en soupirant, ce qui vous serait dommageable. — Héb. 13:17, MN. wF 15/8/62 17, 19a

8 Ils paîtront le pays (...) de Nemrod dans ses portes. — Michée 5:5, AC. wF 15/5/62 16, 17a

9 Je dis à chacun d'entre vous de ne pas penser plus de lui-même qu'il n'est nécessaire de penser. — Rom. 12:3, MN. wF 1/6/62 17, 18a

10 Il ne fait point de mal à son frère. — Ps. 15:3, AC. wF 15/6/62 17, 18a

11 Esclaves, soyez obéissants (...) avec sincérité de cœur, avec crainte de Jéhovah. Quoi que vous fassiez, travaillez-y de toute votre âme, comme pour Jéhovah. — Col. 3:22, 23, MN. wF 15/2/63 30, 31

12 Rendez à tous ce qui leur est dû (...) à celui qui [exige] l'honneur, un tel honneur. — Rom. 13:7, MN. wF 15/3/63 24–26a

13 Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. — Mat. 21:43, MN. wF 15/4/62 51, 52

14 Ceux qui mangent les sacrifices ne sont-ils pas participants avec l'autel? Vous ne pouvez boire la coupe de Jéhovah et la coupe des démons; vous ne pouvez avoir part à « la table de Jéhovah » et à la table des démons. — I Cor. 10:18, 21, MN. wF 1/7/62 23a

15 Réfléchis sur ces choses; absorbe-toi en elles, afin que tes progrès soient manifestes à tous. — I Tim. 4:15, MN. wF 15/7/62 12, 13a

---

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

24 novembre: La force communiquée par l'encouragement. Page 648.

1er décembre: Communiquez l'encouragement à autrui. Page 654.